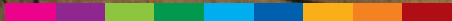


Unité *des Chrétiens*



Postérité de Luther
chez tous les chrétiens

Unité des Chrétiens

N° 181 – Janvier 2016

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Emmanuel GUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com
Impression : www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Emmanuel GUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :
Emmanuel GUGAUD (catholique), Matthew
HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV
(orthodoxe), Pierre de MAREUIL (évangélique),
Michel STAVROU (orthodoxe), Jane STRANZ
(protestante), Philippe SUKIASYAN (arménien
apostolique).

Relecture : Dominique DEVILLERS

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture : D. R.

Prédelle du retable de Lucas Cranach l'Ancien
(1472-1553) à la *Stadtkirche* de Wittenberg : Luther
préchant, Bible en main.

ÉDITORIAL

3

Se réformer

Emmanuel GUGAUD

ESSENTIEL

4

Synode romain sur la famille

CÉCEF

5

Célébration œcuménique à l'occasion de la COP 21

DOSSIER - Postérité de Luther chez tous les chrétiens

6

Luther et le catholicisme : Fécondités de la rencontre

Michel DENEKEN

10

Luther et l'Église d'Angleterre

Charlotte METHUEN

15

Un regard orthodoxe sur Martin Luther

Constantin DELIKOSTANTIS

18

Luther, un réformateur stimulant

James WOODY

22

Luther vu par les mennonites

Neal BLOUGH

RENDEZ-VOUS

26

Rendez-vous avec Élisabeth Parmentier

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

29

Août, septembre, octobre 2015

LECTURES

AGENDA



Cette figurine créée par la société *Playmobil* à l'effigie du Réformateur est un signe, parmi d'autres de son actualité.

Se réformer

Chaque année, les Archives de France publient la liste des commémorations nationales particulièrement mises en valeur par la République française. Dans sa présentation des anniversaires retenus pour 2015, Jean-Noël Jeanneney, membre du Haut comité des commémorations nationales, explique que « la commémoration ne pourra jamais se prétendre une science exacte »¹. Nous ne savons pas si le cinquième centenaire du début de la Réforme protestante sera inscrit au nombre des commémorations nationales en France. En effet, la publication par Luther de ses fameuses 95 thèses fut un évènement d'une portée mondiale, concernant aussi bien le christianisme que la vie culturelle et les États. S'il ne nous appartient pas de décider à la place du Haut comité, ce numéro 181 d'*Unité des Chrétiens* nous invite cependant à faire nôtre, *mutatis mutandis*, la réflexion de M. Jeanneney.

En effet, lorsque les chrétiens commémorent un évènement, ils ne regardent jamais en arrière vers un passé à jamais révolu. Ils ne se veulent pas des archéologues ou des gardiens de musées. Ils ne s'évadent pas du monde actuel en se rappelant un hypothétique âge d'or du christianisme. Dans les traditions juives et chrétiennes, la commémoration oriente vers le futur. La foi chrétienne est engendrée par cette mémoire de l'avenir ! Nous rappelons devant Dieu des actions du passé à la fois pour le remercier et aussi pour reconnaître que nous n'avons pas toujours été fidèles à l'Évangile. Cependant, la mémoire du passé est aussi simultanément prophétique. À la suite de Jésus dans son repas pascal, les chrétiens ne remercient pas le Père uniquement pour les événements déjà survenus. En rappelant le passé, nous vivons aussi notre avenir comme la manifestation de la victoire de la résurrection du Christ. Dans cet esprit, la commémoration des événements de 1517 se présente à nous riche d'opportunités, invitant à la redécouverte de la figure de Martin Luther, dans toutes ses acceptions.

Poursuivant la réception du Rapport de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité : *Du conflit à la communion, Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017*², cet anniversaire est paradigmatique de cette vision chrétienne de la mémoire mais aussi du mouvement œcuménique lui-même. Sur nos propres itinéraires

de foi, nous sommes invités à recevoir de Luther la question, force motrice de toute sa vie : comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ? Si elle revêt une acuité particulière pour les catholiques romains, en raison de l'année sainte à venir, elle reçoit toute sa pertinence dans le monde occidental contemporain. Notre continent est aussi prompt à vivre comme si Dieu n'existait plus qu'à tout permettre, relativiser, auto-justifier. En outre, le processus historique de la Réforme de Luther rappelle le besoin permanent de réforme de l'Église. Il nous aide à comprendre que la vie chrétienne est fondamentalement une conversion permanente jamais achevée. Une telle démarche spirituelle invite à discerner les ruptures nécessaires avec des habitudes seulement humaines et les continuités indispensables avec toute la tradition de l'Église universelle.

Ici, *Unité des Chrétiens* souhaite faire résonner les dimensions œcuméniques de la préparation de 1517, vous offrant les commentaires de théologiens de différentes confessions chrétiennes dans leur regard sur Luther et leur appréciation de son apport à leur tradition. Ce numéro 181 montre comment Luther aide les réformés, les mennonites, les anglicans, les orthodoxes, les catholiques à devenir, dans leur confessions respectives, davantage disciples du Christ. Dans le numéro 182, un théologien luthérien livrera ses impressions quand à ces regards croisés. Plus que jamais, l'œcuménisme est ainsi compris comme un échange de dons pour faire grandir dans la foi. L'unité des chrétiens réside dans cette volonté de pardonner et de guérir les mémoires, d'entrer dans cette admiration mutuelle de l'action de la grâce chez l'autre et aussi d'agir pour la restauration de l'unité chrétienne. Voilà pourquoi cette commémoration de 2017 ne sera pas une science exacte ! Elle ne relève d'abord pas de nos efforts humains mais de notre docilité à l'Esprit de Dieu. Et, Celui-ci ne souhaite que se donner. Sans compter.

Père Emmanuel GOUGAUD

1 <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2015/preface/> Consulté le 28 octobre 2015.

2 Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité, *Du conflit à la communion, Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017*, Lyon, 2014. Une version de cette traduction a été publiée par *Istina*, LVIII (2013), p. 269-332.

Synode romain sur la famille

L'apport des délégués fraternels

La seconde session du Synode romain sur la famille s'est déroulée au Vatican du 4 au 25 octobre 2015. Reprenant les travaux de la session d'octobre 2014¹, le Synode avait pour thème : « Jésus Christ révèle le mystère et la vocation de la famille ». Cette assemblée synodale a remis ses propositions au pape François. L'Église catholique attend maintenant son exhortation apostolique. Le 16 octobre, douze délégués fraternels sont intervenus.

Verbatim

Dans son allocution, Mgr Stephanos d'Estonie, du Patriarcat œcuménique, a souligné « qu'aujourd'hui le mariage et la filiation ont changé de sens », car « dans bien des pays, le législateur met peu à peu en place de nouvelles normes en la matière ».

D'après Tim Macquiban, de l'Église méthodiste à Rome, les travaux synodaux ont porté essentiellement sur « une forme de famille », définie par « le mariage sacramentel ». Cependant, « ceux qui sont célibataires » ou « ceux qui sont mariés civilement ou cohabitent » peuvent se sentir « exclus ».

Selon le métropolite Bishoy de Damietta, de l'Église copte orthodoxe

d'Alexandrie, « la première » tâche de son Église à l'égard « des personnes avec une orientation homosexuelle » est d'expliquer « de manière tolérante et convaincante » que « l'homosexualité est un grand péché, interdit par Dieu, selon les Saintes Écritures », tout en les encourageant au « repentir » et à « une vie chaste ». Quant au divorce, il a précisé, que son Église le permet en cas d'adultère, en offrant la possibilité « uniquement à la partie innocente » de se remarier.

Ndanganeni Petrus Phaswana, évêque émérite de la Fédération luthérienne mondiale, partageant sa joie du chemin parcouru dans le dialogue catholique-luthérien, a insisté sur le fait que les deux partenaires

œcuméniques ne doivent pas perdre de vue « les défis et les peines » auxquelles les familles mixtes sont confrontées, n'ayant pas la possibilité « de rompre le pain et de partager le vin » eucharistiques.

En faisant siennes les paroles de plusieurs pères synodaux, Timothy Thornton, évêque de la Communion anglicane, a souligné que la première partie de l'*Instrumentum Laboris* est « trop focalisé sur l'aspect négatif de la vie en famille », alors qu'il y a beaucoup « de joies [...] à célébrer », annonçant justement aux participants les fiançailles de sa fille.

1 Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 177, 2015, p. 4-5.

Les chrétiens unis face aux attentats.



Les attentats, perpétrés à Paris dans la nuit du 13 novembre 2015 et revendiqués par Daech, ont fait au moins 130 morts et 350 blessés. Les chrétiens ont unanimement fustigé ce crime. D'après le pape François, « utiliser le nom de Dieu » pour la justification du massacre « est un blasphème » tandis que Monseigneur Pontier, président de la Conférence épiscopale, « avec les catholiques de France » exprimait sa « profonde douleur devant cette extrême violence ».

Le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a insisté dans son message sur l'importance de « l'unité nationale » et de « la protection des valeurs fondamentales » de la République, devant « ces actes de barbarie ». La Fédération protestante de France a exprimé, quant à elle, « sa détermination » à poursuivre « sa mission de témoignage d'une espérance imprenable et à résister à toute forme de fanatisme ». Dans « une humanité aujourd'hui bafouée » et en « ces temps d'adversité », le Conseil national des évangéliques de France

affiche son refus « de céder à la panique comme à la haine ». Le comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises, réuni pour une session de travail du 13 au 18 novembre 2015 à Bossey, Suisse, a appelé à « manifester » pour que le « respect commun de la vie et de la dignité humaines soit plus fort » que « cette perversion de la religion », en se référant également à l'attentat commis à Beyrouth par Daech, qui a causé la mort de plus de 40 personnes le 12 novembre 2015. (d'après, *eglise.catholique.fr*, *aeof.fr*, *protestants.org*, *lecnef.org* et *oikoumene.org*)

Célébration œcuménique à l'occasion de la COP 21

Sous la houlette du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF], une célébration œcuménique à l'occasion de la conférence des Nations unies sur le climat (COP 21) a réuni le 3 décembre 2015 à la cathédrale Notre-Dame de Paris de nombreux pèlerins climatiques et des dizaines de responsables d'Églises, dont le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises Olav Fykse Tveit. En introduisant la prière, qui a commencé par un geste de paix, le cardinal André Vingt-Trois, a insisté sur le lien entre la foi chrétienne et « notre part de responsabilité à l'égard de la vie de la maison commune ».

L'évangile proclamé en anglais par l'archevêque luthérienne de Suède Antje Jackelén, a été suivi par une prédication du patriarche œcuménique Bartholomée, qui n'ayant

pas pu se rendre personnellement en « raison de la situation internationale compliquée », a été représenté par le métropolite Emmanuel, coprésident orthodoxe du CÉCEF. Rappelant que la protection de l'environnement « doit être un objectif œcuménique commun », il a introduit la notion de « spiritualité écologique » en l'ancrant à la « spiritualité de conversion », puisque « la manière dont nous traitons la nature [...] est directement liée au traitement de notre prochain ». Ainsi, la « *metanoia* » ou le « retournement tout entier de l'être » doit être « le point de départ d'un changement extérieur », dont aussi bien l'homme que l'environnement ont besoin. En somme, il s'agirait de « sortir de l'égoïsme dans lequel l'inertie de nos habitudes nous a fait tomber » et de découvrir « la sobre liberté que nous apporte la

conversion du cœur, la pratique du jeûne et de la prière ».

Le message du CÉCEF à l'occasion de la COP 21, rendu public le 29 septembre 2015¹, a été lu lors de la célébration, qui comprenait également une procession de porteurs d'objets, rappelant « la diversité des richesses naturelles » et qu'elles « ne sont pas inépuisables ». Fibre de coton, lin, pièce d'orfèvrerie, poterie, flacon d'huile d'olive... et l'« *oekoumene* », « la terre entière habitée », symbolisée par un globe terrestre, ont été présentés au Créateur, afin qu'Il préserve la nature et les hommes, les invitant à en prendre soin.

¹ Cf. p. 32.



Les trois coprésidents du CÉCEF - le métropolite Emmanuel, le pasteur François Clavairol et Mgr Georges Pontier autour du cardinal André Vingt-Trois et du pasteur Olav Fykse Tveit lors de la célébration.

Postérité de Luther chez tous les chrétiens

Luther et le catholicisme : Fécondités de la rencontre

Ne plus penser contre Luther mais avec lui

Premier vice-président de l'Université de Strasbourg, ancien doyen de la Faculté de théologie catholique, professeur de théologie dogmatique, le père Michel Deneken se livre à un éloge de la rencontre entre la théologie catholique et le geste christologique de Martin Luther. Sans complaisance ni abdication de sa tradition, il expose les questions existentielles sur Dieu et sur l'homme que le Père de la Réforme ne cesse de poser à tout chrétien.



D. R.

Dans la rencontre théologique entre catholiques et protestants, les traditions confessionnelles font sentir leurs différences

dans la manière dont elles affirment être fidèles à la Tradition. Quand les catholiques invoquent les pères de l'Église, le magistère et les docteurs, le protestantisme aime encore, et souvent, se référer aux pères fondateurs. Et pour nombre de protestants Luther demeure la référence. Sans réduire le mouvement réformateur à un seul homme, on peut cependant affirmer que « la Réforme, c'est d'abord Luther. C'est par lui que le premier cratère s'est ouvert dans la croûte solide du monde chrétien d'Occident »¹. D'ailleurs, dans les

préparatifs de la célébration du 500^e anniversaire de la Réformation, les recherches et les dialogues théologiques sont dominés par la figure de Luther.

Un théologien catholique doit considérer Luther comme un authentique chercheur de Dieu. Quelles que soient les divergences et les ruptures, il lui faut d'abord considérer la sincérité touchante du jeune Martin. Il interpelle encore aujourd'hui ceux qui ont mission de servir l'intelligence de la foi quant à la nature, à la qualité et surtout la sincérité de la théologie qu'ils pratiquent. Gare à ceux qui font une théologie de cathèdre ou d'archives seulement. Le théologien doit d'abord convaincre par la vérité existentielle de son discours. « Quand on a mission d'éveiller, on commence par faire sa toilette dans la rivière. Le

premier enchantement comme le premier saisissement sont pour soi »². L'invitation du poète vaut pour le théologien. Si Luther quêtait dès sa prime jeunesse une vérité ultime sur l'homme devant Dieu, il découvrit bien vite qu'il était une manière de faire de la théologie qui, toute drapée dans le prestige de la haute intellectualité médiévale, nimbée d'une Tradition ecclésiale fondée sur l'apostolicité de la foi et confortée par une prière en vase clos, pouvait se couper du vivant Évangile. Ce que voulut Luther, une théologie qui parte de l'expérience vécue de l'homme devant Dieu et qui y ramène sans cesse, le conduisit à remonter à la source évangélique de la foi. Ce primat de l'expérience a parfois été compris comme un anti-intellectualisme, alors qu'il s'agissait de placer l'intelligence

dans le mouvement de la grâce au service de la Parole. Parce que la foi procède de l'écoute (*fides ex auditu*, Rm 10,17), la théologie est une théologie de la Parole entendue, reçue, ruminée, transmise.

Qu'apprendre de Luther ? Par exemple qu'une proposition théologique ne doit pas seulement être juste et rendre compte de la Révélation et de l'Écriture qui la porte, mais doit aussi se transformer en réalité vécue par l'homme devant Dieu, même en prière, et en conformation éthique. Ecclésiale, cette théologie est régulée par la foi des témoins, pasteurs, docteurs et saints, autant de femmes et d'hommes qui ont traduit dans leur vie concrète les affirmations de la foi.

Il ne va pas de soi pour un théologien catholique de reconnaître l'attrait qu'exerce sur lui Martin Luther. On lui a appris à critiquer son orgueil, son refus de se soumettre, son insoumission, sa liberté en quelque sorte ; or, celle-ci effraye autant qu'elle fait envie. Aujourd'hui, sans nier les différences ni taire les critiques qu'il s'estime en droit d'adresser à telle ou telle de ses affirmations, le théologien catholique peut dire, sans crainte d'être mal compris, le tribut qu'il doit à Luther. Le théologien luthérien Marc Lienhard met en évidence, pour s'en réjouir, le changement de regard de la théologie catholique sur Luther au ^{xx}e siècle. À la suite d'Yves Congar et, plus récemment, d'Otto-Herrmann Pesch, on ne cherche plus à déterminer ce qui est encore ou toujours catholique dans l'œuvre de Luther. On entre de manière frontale et sans *a priori* dans sa démarche théologique « en la confrontant au donné biblique et en se demandant ce que signifie sa théologie aujourd'hui. On considère la démarche de Luther comme une démarche possible en théologie catholique aujourd'hui »³. À force de

querelles recuites, et de ressentiments ressassés, on a nié une évidence : le génie de Luther. Yves Congar le dit sans ambages : « Cet homme exerça une très forte influence sur mes recherches. Je voyais bien, cela est trop évident, ce qu'on peut reprocher soit à son caractère, soit à sa doctrine, soit au rôle qu'il a joué, sans doute invo-

À force de querelles recuites, on a nié une évidence : le génie de Luther.

lontairement, dans la terrible séparation des Églises. Et cependant, cet homme est un des plus grands génies religieux de toute l'histoire. Je le mets à cet égard sur le même plan que saint Augustin, saint Thomas d'Aquin ou Pascal. D'une certaine manière, il est encore plus grand. Il a repensé tout le christianisme. Il en a donné une nouvelle synthèse, une nouvelle interprétation. Cet homme, enraciné dans le Moyen Âge, a soulevé le monde médiéval. Contrairement à Calvin, qui est davantage un humaniste et un juriste, Luther fut un homme d'Église ; il eut une formation théologique, il connut une expérience spirituelle catholique très profonde. Tout ceci fut traversé et soulevé par une immense énergie créatrice »⁴.

« L'expérience seule fait le théologien »⁵ : la théologie de Luther ne veut s'ancrer nulle part ailleurs que dans l'existence concrète. Existentielle, la théologie est donc pratique⁶. Refusant toute médiation

parasite entre Dieu et l'homme, elle met le Christ au centre de son effort. Une vie selon l'Évangile consiste à vivre la Parole, et, pour ce faire, une fois entendue, la rendre intelligible à tout croyant. Il s'agit pour chaque chrétien de s'approprier l'Évangile comme bonne nouvelle d'un Dieu devant lequel le pécheur ne doit pas craindre de se tenir en vérité. « On m'avait appris que Dieu est la justice même et qu'à ce titre il punit sévèrement les pécheurs. Or saint Paul dit au début de son épître aux Romains que l'Évangile manifeste la justice de Dieu [...]. Une justice par laquelle Dieu, par pure bonté, nous rend justes moyennant la foi. C'est dans ce sens qu'il est dit que le juste vit de la foi. Je me sentis alors littéralement renaître. J'entrais au paradis toutes portes ouvertes. L'Écriture prit un tout autre visage »⁷. Ce tournant herméneutique qui conduit Luther à traduire la Bible en langue vernaculaire fait du Christ le centre de l'Écriture. C'est que tout doit conduire au Christ. *Was Christum treibet* : voilà ce qui prime dans la théologie. Cet amour de l'Écriture, le concile Vatican II l'a relevé quand il parle des frères protestants : « L'amour et la vénération – presque le culte – de nos frères pour les Saintes Écritures les portent à l'étude constante et diligente du texte sacré : l'Évangile « est en effet la force de Dieu opérant le salut pour tout croyant, pour le Juif d'abord et puis pour le Grec » (cf. Rm 1, 16). Invoquant l'Esprit Saint, c'est dans les Saintes Écritures mêmes qu'ils cherchent Dieu comme celui qui leur parle dans le Christ qu'avaient annoncé les prophètes et qui est le Verbe de Dieu incarné pour nous. Ils y contemplent la vie du Christ, ainsi que les enseignements et les faits accomplis par le divin Maître pour le salut des

hommes, surtout les mystères de sa mort et de sa résurrection »⁸.

Pour un théologien catholique il est bon, salubre, de s'entendre rappeler par Luther que le salut est don gratuit. L'homme est justifié devant Dieu par la seule foi par le moyen de la grâce. Pareille affirmation n'est pas luthérienne, mais paulinienne, et en cela elle concerne toute la théologie chrétienne. En voulant en tirer les conclusions sans concession, Luther en arrive à une définition qui suscite encore le débat : l'homme est *simul justus et peccator*. Prise dans son acception existentielle, cette formule correspond bien à la situation de l'homme devant Dieu et devant l'humanité. L'homme reste pécheur, mais, justifié, il est sauvé en espérance. Tout orgueil est donc banni puisque l'homme ne peut se vanter d'avoir agi en vue de son salut. Guère propice à la nuance, la polémique fut particulièrement virulente à propos de la dialectique entre foi et œuvres au point qu'on a pu caricaturer la position de Luther en lui reprochant de se désintéresser des œuvres. Or, dans le *Traité de la liberté chrétienne*, il propose une formule qui ne vient pas seulement équilibrer sa position mais aussi celle du catholique qui serait trop enclin à valoriser les œuvres : « La foi au Christ ne nous affranchit pas des œuvres, mais de l'opinion que nous en avons »⁹. Ce n'est pas parce qu'il fait des bonnes œuvres que l'homme est justifié ; c'est parce qu'il se sait justifié, accueilli par Dieu en Christ, qu'il peut faire des exercices de piété, prier, rendre grâce et exercer la charité envers son prochain¹⁰. Le salut en Jésus Christ est une libération. Affranchi, le croyant sait que c'est sa foi qui le libère de la loi en l'ouvrant à la grâce de l'Évangile et à la vie qui s'y conforme. La justification du pécheur est la source divine, extrinsèque, de sa liberté. Ainsi

le salut offert en Jésus Christ nous met dans un *extra nos*. Nous ne sommes pas, ne serons jamais, les auteurs de notre salut. En 1999, la signature par la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique romaine, de la déclaration commune sur la doctrine de la justification a posé un jalon important dans la manière de comprendre

Benoît XVI considère que le Père de la Réforme a posé la question essentielle.

l'intégration dans chacune des confessions de la compréhension de l'autre. Le consensus différencié a permis aux catholiques de prendre conscience du fait qu'eux aussi peuvent accepter au sein de la maison commune, plusieurs manières d'envisager une même réalité de foi.

On a souvent mis en évidence en catholicité la dimension subjective de la théologie de Luther, pour la dénoncer. Subjective elle ne place pas l'ego humain au centre de son discours ; il s'agit en fait d'une théologie qui part et conduit à l'expérience. Est-ce faiblesse que de ne pas d'abord aller à la recherche de concepts ? Peut-être en pays scolastique, mais point quand on souhaite, avec les limites et la naïveté que peut représenter pareille démarche, remonter aux origines. Lire l'Écriture avec l'ambition de retrouver un Jésus débarrassé d'un corset dogmatique devenu oppressant, joindre la Parole à l'acte : telle est la théologie pratique.

Au cœur de l'invention de la Réforme il y a le Christ, mais le Christ crucifié. Luther est le théologien de la croix. Avec son maître saint Paul, il met au centre le Christ crucifié. « La croix est notre seule théologie »¹¹, affirme-t-il. Il ne s'agit de rien moins qu'un renversement de perspective. La révélation de Dieu en Christ crucifié, c'est la manifestation de sa vraie gloire sous la forme de son contraire. Sur la croix est jugé l'homme, accueilli en Dieu dans son essentielle pauvreté.

Contre des constructions intellectuelles et ecclésiales qui peuvent donner au chrétien des assurances illusoires, l'acte de foi requis pour le salut est une certitude. En ce sens, la foi est confiance. Cet aspect, comme d'autres, a été âprement discuté. Il n'empêche que la foi non comme assurance, mais comme certitude, donne de la grâce de Dieu, situe l'homme devant sa vie et les épreuves de son existence. La foi est une *fiducia*, une confiance. Croire c'est avant tout faire confiance à Dieu.

Luther est aussi apparu à nombre de catholiques comme un maître spirituel parce qu'il privilégiait la relation au Christ en quête incessante d'une vie selon l'Évangile. Sans laisser de côté les questions et les critiques que par-delà l'espace et le temps il peut adresser à Luther, Jean-Paul II écrit, en 1983, à l'occasion des 500 ans de la naissance de Luther, comment il voyait chez lui une démarche guidée par le désir du Christ. Il affirme que Luther était marqué par « un profond esprit religieux, animé par la question brûlante du salut éternel »¹². A l'occasion du 450^e anniversaire de la mort de Luther, en 1996, Jean-Paul II affirme que l'on peut « reconnaître aujourd'hui plus clairement la grande valeur que revêtaient son exigence

La vie de Martin Luther

1483 10 novembre : Naissance de Luther à Eisleben
 1505 Entrée au couvent des Augustins d'Erfurt
 1507 Première messe
 1512 Docteur en théologie
 1517 31 octobre : Les 95 thèses
 1520 10 décembre : Luther brûle la bulle du pape qui condamne ses affirmations
 1521 3 janvier : Excommunication de Luther
 1521 16-18 avril : À la Diète de Worms, Luther refuse de rétracter ses écrits
 1524 avril-mai : Guerre des paysans
 1525 Mariage de Luther avec Catherine de Bora
 1534 Publication de la traduction allemande de la Bible complète
 1545 Début du Concile de Trente (jusqu'en 1563)
 1546 18 février : La mort de Luther à Eisleben

Dans le contexte polémique de sa comparution devant la Diète de Worms en 1521, Luther affirme avec véhémence ne pas pouvoir aller contre sa conscience :

« À moins qu'on ne me convainque [autrement] par des attestations de l'Écriture ou par d'évidentes raisons – car je n'ajoute foi ni au pape ni aux conciles seuls, puisqu'il est clair qu'ils se sont souvent trompés et qu'ils se sont contredits eux-mêmes –, je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu ; je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Je ne peux faire autrement, me voici. Que Dieu me soit en aide ! Amen. »

Martin LUTHER, « Discours à Worms »

d'une théologie proche des Saintes Écritures et sa volonté de renouveau spirituel de l'Église »¹³. Benoît XVI, lui aussi, considère que le Père de la Réforme a posé la question essentielle : « Ce qui a animé [Luther], c'était la question de Dieu, qui fut la passion profonde et le ressort de sa vie et de son itinéraire tout entier. "Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ?" Cette question lui pénétrait le cœur et se trouvait derrière chacune de ses recherches théologiques et chaque lutte intérieure. Pour Luther, la théologie n'était pas une question académique, mais la

lutte intérieure avec lui-même, et ensuite c'était une lutte par rapport à Dieu et avec Dieu ». Le théologien qu'est Joseph Ratzinger ne peut que se retrouver dans cette quête et ne connaît pas non plus d'autre manière que celle de Luther d'y répondre avec tout son être et tout son engagement d'homme d'Église. Lui, si pudique, se laisse même aller à ce qui est presque une confidence lorsqu'il poursuit, reprenant la brûlante question existentielle du moine Martin : « "Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ?" Que cette question ait été la force motrice de

tout son chemin, me touche toujours à nouveau profondément. Qui, en effet, se préoccupe aujourd'hui de cela, même parmi les chrétiens ? »¹⁴. Au milieu d'un monde qui ne se pose plus la vraie question, qui est celle de Dieu, Benoît XVI voit en Luther un compagnon de quête.

J.-M.-R. Tillard se disait faire partie de la « dernière génération de catholiques qui manquent d'humilité »¹⁵, et veut montrer à quel point la rencontre de l'autre décentre et rend humble. Il désigne le dialogue entre catholiques et luthériens comme « une recherche honnête et pauvre »¹⁶. Un théologien catholique sera plus catholique en pensant non pas contre Luther, mais avec lui.

Michel DENEKEN

- 1 Jean DELUMEAU, *Le cas Luther*, Paris, Desclée de Brouwer, 1983, p. 17.
- 2 René CHAR, *Rougeur des matinaux*.
- 3 Marc LIENHARD, *L'Évangile et l'Église chez Luther*, Paris, éd. du Cerf, 1989, p. 212.
- 4 Yves CONGAR, *Une vie pour la vérité. Jean Puyo interroge le Père Congar*, Paris, Le Centurion, 1975, p. 59.
- 5 LUTHER, *Tischreden*, WATr 1.16, 13.
- 6 LUTHER, *Tischreden*, WATr 72, 16-24.
- 7 LUTHER, Préface à la première édition de ses œuvres latines à Wittenberg, 1545.
- 8 Concile Vatican II, *Unitatis redintegratio. Décret sur l'œcuménisme*, § 21.
- 9 LUTHER, *Traité de la liberté chrétienne*.
- 10 LUTHER, Commentaire de l'épître aux Galates.
- 11 LUTHER 2. *Psalmenvorlesung*, WA 5.176.32-3.
- 12 Traduction française, « Lettre au Cardinal Jan Willebrands », *La documentation catholique*, 4 décembre 1983, n° 1863.
- 13 Traduction française, *La documentation catholique*, 21 juillet 1996, p. 2142.
- 14 BENOÎT XVI, « Discours aux représentants du Conseil de l'Église évangélique en Allemagne », le 23 septembre 2011, consultable sur site du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2011/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20110923_evangelical-church-erfurt_fr.html.
- 15 J.-M.-R. TILLARD, *Je crois en dépit de tout. Entretiens avec Francesco Strazzati*, Paris, éditions du Cerf, 2001, p. 64.
- 16 TILLARD, p. 32.

Luther et l'Église d'Angleterre

Professeur en histoire de l'Église à l'Université de Glasgow et prêtre anglican, Charlotte Methuen, membre de la commission internationale anglicane – luthérienne de 2005 à 2011, esquisse ici l'itinéraire mouvementé de l'héritage luthérien dans l'Église d'Angleterre¹.



D. R.

L'influence de Luther en Angleterre et sur la tradition anglicane n'est pas facile à cerner. Alec Ryrie, dans son article « L'étrange mort de l'Angleterre de Luther »² souligne le fait qu'au début de cette époque, après un lien très soutenu avec la théologie de Luther, on assiste au déclin de son influence sur la réforme anglaise dès les années 1540. Dans une récente recension d'un ouvrage sur les relations germano-anglaises, David Scott Gehring suggère que : « la relation des Luthériens avec l'Angleterre fut très compliquée : à la fois optimiste et décevante dans les années 1530, puis une phase de crise de la mort d'Henry VIII (1547) à celle de Marie Tudor (1558), et finalement réduite au second rôle lorsque les jeunes générations reprirent le pouvoir pendant le règne d'Elizabeth »³. La réforme en Angleterre ne fut jamais luthérienne. Néanmoins le nom de Luther fut bien connu dans l'Angleterre du XVI^e siècle, considéré soit comme hérétique par les catholiques, soit identifié à un réformateur majeur, toutefois vu, de plus en plus, comme n'ayant pas été assez loin.

Sous le règne d'Henry VIII (1509-1547) l'Église en Angleterre rompit ses liens avec Rome en 1534. Ce roi fut connu dès le début comme un grand adversaire de la théologie de Luther. Henri n'aimait pas ce qu'il connaissait de Luther, en particulier la doctrine de la jus-

tification par la foi, doctrine que l'Église anglaise ne soutint jamais pendant son règne – même après la rupture avec Rome. Au début, il rejeta franchement Luther et chercha à supprimer ses écrits et ceux des autres réformateurs allemands, introduits dans le pays au début des années 1520.

L'Angleterre des années 1520 ne fut pas très hospitalière pour les disciples de Luther. En janvier 1521, Cuthbert Tunstall, alors doyen de Salisbury, fait un rapport sur la *causa lutheri* alors même que Luther était sur le point d'être entendu par la Diète de Worms. Peu après, ses œuvres furent interdites en Angleterre. En avril, le cardinal Thomas Wolsey, chancelier d'Angleterre et archevêque d'York, donna l'ordre de brûler les exemplaires des œuvres de Luther sur le parvis de la cathédrale Saint Paul. Le cardinal Wolsey fit proclamer dans Londres la bulle papale d'excommunication de Luther. John Fisher, évêque de Rochester, condamna officiellement en chaire la théologie de Luther. Peu de temps après, l'annonce de sa condamnation fut aussi rendue publique dans les villes universitaires d'Angleterre : Oxford et Cambridge. Des ouvrages de Luther y furent également brûlés. Soutenu par ses évêques, Henry VIII commença à travailler sur son *Assertio septem sacramentorum* pour défendre les sept sacrements alors que Luther n'en retenait que deux dans sa *Captivité babylonienne de l'Église*. En octobre 1521, le Pape Léon X donna à Henry VIII le titre de *defensor*

fidei, défenseur de la foi, en reconnaissance de sa contribution à la défense de la foi catholique.

En dépit des efforts pour supprimer les œuvres de Luther, l'intérêt demeura pour ses enseignements. À Cambridge au début des années 1520, un groupe se réunit dans une taverne nommée *White Horse*, pour parler des œuvres d'Érasme et de Luther (tout du moins celles de Luther qu'ils avaient pu sauver des autodafés du cardinal Wolsey et de ses partisans). Parmi eux figuraient plusieurs personnes qui allaient compter dans la Réforme anglaise : Robert Barnes, un frère augustinien, qui à Cambridge en l'église Saint Édouard le Martyr, lors de la messe de minuit en 1525, prononça une des premières prédications de la Réforme anglaise, critiquant la corruption du clergé ; Thomas Bilney, qui, peu de temps après avoir obtenu la permission de l'évêque d'Ely de prêcher, dénonça la vénération des saints, l'usage des reliques et les pèlerinages à Walsingham et Canterbury; Miles Coverdale, qui acheva la traduction de la Bible de William Tyndale pour permettre la publication de ce qu'on surnomma plus tard la « Grande Bible » ; John Frith, un des premiers partisans de la doctrine suisse de l'Eucharistie soutenue plus tard par Cranmer; Hugh Latimer qui devint évêque de Worcester; Matthew Parker, qui sous le règne d'Elizabeth I^{ère}, devint archevêque de Canterbury; Nicholas Ridley, plus tard évêque de Rochester et par la suite de Londres et Westminster, et l'un des futurs

maîtres d'œuvre du *Livre des prières publiques* (*Book of Common Prayer*) ; et d'autres personnes encore. Un bon nombre d'entre eux finirent en martyrs de la Réforme. Tyndale, Frith, Bilney et Barnes sous le règne d'Henry VIII, Ridley et Latimer sous celui de Marie Tudor. Dans le cercle de la taverne de *White Horse*, plusieurs avaient été directement influencés par Erasme, l'érudit humaniste qui avait enseigné le grec au *Queen's College* de Cambridge entre 1510 et 1515. Thomas Cranmer dont les convictions théologiques à l'époque étaient profondément traditionnelles, n'était probablement pas membre du groupe bien qu'il enseignât au *Jesus College* de Cambridge. Cependant, il est possible que certains de ceux qu'on retrouva plus tard dans le camp conservateur, comme Stephen Gardiner, futur évêque de Winchester, se soient joints aux discussions à la taverne du *White Horse*.

En 1525, la traduction anglaise du Nouveau Testament de William Tyndale fut publiée à Cologne. Bien qu'il fût aussi influencé par Zwingli et d'autres réformateurs suisses, la traduction de Tyndale s'inspira fortement du Nouveau Testament allemand de Luther, publié en septembre 1522. Le Nouveau Testament de Tyndale se révéla très populaire en Angleterre. Il fut finalement incorporé à la Grande Bible officielle publiée en 1540, dont un exemplaire devait être obligatoirement placé dans toutes les églises paroissiales, et dont l'influence a été grande sur la version autorisée de la Bible, connue sous le nom Bible du roi Jacques (Jacques VI d'Ecosse, devenu James I^{er} d'Angleterre à la mort de la reine Elizabeth). À l'époque, toutefois, cela suscita une nouvelle campagne contre les

adeptes anglais de Luther. On perquisitionna des maisons à Londres, Oxford et Cambridge pour trouver les œuvres de Luther dont l'importation et la vente furent interdites. Quatre marchands de la Ligue hanséatique, furent arrêtés avec Robert Barnes, prieur de la maison augustinienne à Cambridge. La théolo-

Henry VIII était attiré chez Luther par sa conception de l'autorité du Prince.

gie de Luther continua néanmoins à être soutenue par des groupes de théologiens de Cambridge comme d'Oxford.

À partir de la fin des années 1520, Henry VIII essaie d'obtenir son divorce de Catherine d'Aragon avec laquelle il a une fille, Marie, mais pas de fils. Les tentatives d'Henry devinrent de plus en plus urgentes après sa rencontre avec Anne Boleyn qu'il désirait épouser. Cependant le pape hésitait : d'une part, il avait accordé à Henry VIII la dispense nécessaire pour son mariage avec Catherine qui avait d'abord été envoyée en Angleterre pour épouser Arthur, frère aîné d'Henry ; d'autre part, une guerre menaçait entre le pape et le neveu de Catherine, l'Empereur Charles Quint⁴. Le père d'Anne Boleyn et son frère étaient attirés par le luthéranisme, ou du moins par les idées bibliques humanistes. En conséquence la décennie qui s'ensuivit

fut en Angleterre celle qui se rapprocha le plus d'une Réforme luthérienne.

Circonspect par rapport à la doctrine de la justification par la foi, Henry, conscient de son rôle de roi, était cependant attiré chez Luther, par sa conception de l'autorité du Prince, sous l'influence des œuvres de William Tyndale, et de sa compréhension de l'obéissance des sujets au roi. Il aimait aussi ce qu'il avait entendu dire de Philip Melanchton, jeune professeur de grec à l'université de Wittenberg et qui avait suivi Luther avec enthousiasme. En 1521, Melanchton publia pour la première fois d'une manière systématique une présentation de la théologie de Luther, les *Loci communes*. La seconde édition de ceux-ci, publiée en 1536 sera dédiée à Henry. Pendant cette période, c'est-à-dire au milieu des années 1530, Henry songea sérieusement à la possibilité de faire alliance avec la Ligue de Smalkalde, alliance politique entre les dirigeants des régions allemandes ayant adopté la Réformation, plus précisément le Landgraviat de Hesse et l'Électorat de Saxe. Pourtant Henry n'avait jamais voulu signer les articles de Smalkalde. Les Dix Articles *Ten Articles* promulgués en Angleterre en 1536, bien que montrant l'influence de Luther dans leur compréhension de l'Eucharistie et des représentations des saints, différaient très précisément de l'affirmation de la foi exprimée dans la Confession d'Augsbourg. Ils n'enseignaient pas la justification par la foi, mais par « la contrition et la foi liées par la charité »⁵.

Dès 1539, Henry commença à suivre une voie plus traditionnelle. On le remarque dans le document *Act of Six Articles* « L'Acte des Six

Articles », promulgué cette même année. Il réaffirme en tout la doctrine de la transsubstantiation mais sans employer le terme. Il rejette aussi la communion sous les deux espèces. Il affirme la nécessité d'une confession auriculaire, le célibat pour les clercs et le vœu perpétuel de chasteté pour les moines et les religieuses (même après la dissolution de leur monastère et de leur couvent, ainsi que la confiscation de leurs biens par la couronne). À l'exception de la question de la présence réelle eucharistique, tous ces points renvoyaient aux nombreuses discussions, entre les délégations anglaises et des représentants de la Ligue de Smalkalde, comme des domaines dans lesquelles on ne pouvait trouver d'accord. Les « Six Articles » représentent un rejet explicite de quelques principes de la théologie luthérienne et de ses pratiques. La position théologique d'Henry resta largement traditionnelle dès le début de 1540 jusqu'à sa mort en 1547. L'Angleterre pourtant n'est jamais retournée à l'autorité papale. Henry VIII continua à détruire les monastères et confisquer leurs biens. Il confia l'éducation de son fils Edouard à des professeurs protestants. À sa mort il laissa un pays qui n'était plus sous l'autorité du pape face à laquelle il avait affirmé la sienne, de droit divin, et une Église qui montrait peu de similitudes liturgiques avec les offices protestants de la Réforme future.

Luther mourut une année avant lui en 1546. L'époque qui suivit fut remplie de troubles politiques considérables en Saxe. La perte du théologien phare de la Réforme allemande laissa un vide. Bien que l'ami et compagnon dans la Réforme, Philippe Melanchton

soit encore vivant, la théologie de Luther devint très controversée. C'était Melanchton, connu pour ses dons de médiateur théologique, qu'Henry VIII voulait attirer en Angleterre, précisément parce qu'il avait compris que sa théologie était plus modérée que celle de Luther⁶. Pour cette même raison cependant,

Sous le règne d'Edouard VI la Réformation anglaise se tourna vers la théologie réformée.

tous les réformateurs ne le tenaient pas en grande estime. Les disputes théologiques, qui firent éclater le mouvement des luthériens après la mort de Luther, étaient aussi exacerbées par les problèmes politiques en Saxe. Wittenberg, au milieu d'une zone de guerre, perdit son statut de centre international de la Réforme. Il se peut que ceci ait été une raison qui poussa les réformateurs anglais à se tourner plus facilement vers leurs contacts à Strasbourg et Zurich ainsi que plus tard à Genève, bien que les convictions théologiques aient aussi joué leurs parts. Thomas Cranmer, nommé archevêque de Canterbury par Henry VIII en 1532, fut en définitive convaincu que Bucer à Strasbourg et Bullinger à Zurich étaient dans la vérité à propos de l'eucharistie. Il rejeta sa propre position antérieure, luthérienne. Sous le court règne du jeune roi Edouard VI, il

avait juste 9 ans quand il monta sur le trône en 1547 et 15 ans quand il mourut en 1553, la Réformation anglaise se tourna vers la théologie réformée plutôt que vers la théologie luthérienne. Ceci continua, d'une façon plus modérée, quand la Réforme fut rétablie en Angleterre lorsqu'Elizabeth I^{re} monta sur le trône en 1559.

Bien que l'héritage théologique de Luther, en particulier la doctrine de la justification par la foi, ne paraissait pas être central à la réforme anglaise, quelques aspects de la tradition anglaise – et par la suite anglicane – étaient plus proches de la tradition luthérienne que de la tradition réformée. L'Église anglaise garda le modèle tripartite des ministères ordonnés, diacres-prêtres-évêques, plutôt que d'introduire le principe synodal, comme c'était le cas dans les Églises réformées. Sur ce point, l'anglicanisme resta proche des Églises luthériennes scandinaves même si, en Allemagne, le principe luthérien se développa différemment. C'est une des raisons pour lesquelles les relations entre anglicans et luthériens furent relativement aisées dans le mouvement œcuménique contemporain. Il a été établi depuis longtemps qu'il n'y a pas de différences théologiques justifiant la rupture de la communion. En 1920 à la Conférence des évêques anglicans de Lambeth, les participants se sont mis d'accord pour que des évêques anglicans puissent prendre part à la consécration des évêques suédois, reconnaissant effectivement la validité des ministères ordonnés de l'Église suédoise et établissant une relation appelée à l'époque « l'intercommunion ». Les accords de communion, comprenant la reconnaissance mutuelle des mi-

nistères, existent maintenant entre les Églises anglicanes britanniques et irlandaises, et les Églises luthériennes des pays nordiques et Baltique, à l'exception de l'Église de Lettonie, (« Affirmation commune de Porvoo » en 1992) ; aux USA entre l'Église épiscopale et l'Église évangélique luthérienne d'Amérique (« Envoyée en mission » en 2000) et au Canada entre l'Église anglicane et l'Église luthérienne du Canada (« Accords de Waterloo » en 2000). En 2011, le rapport de Jérusalem, le plus récent de la commission internationale anglicans – luthériens – met en évidence l'importance de la *diakonia* partagée et affirme la nature contextuelle de ce ministère. Les anglicans et les luthériens continuent à explorer les façons d'approfondir leurs relations, cherchant à discerner une marche à suivre, qui tout en reposant sur des modèles actuels de communion entre les Églises régionales, pourrait permettre la réalisation d'un accord profond à un niveau mondial.

L'héritage musical de Luther ne devrait pas être sous-estimé.

Parmi ses hymnes probablement la seule vraiment bien connue est « A Mighty Fortress is our God » (C'est un rempart que notre Dieu). Elle fut traduite d'abord en anglais par Miles Coverdale en 1539 débutant par « Oure God is a defence and towre » (Notre Dieu est citadelle imprenable). Mais à la fin du XVIII^e siècle, l'idée que l'on pouvait enseigner et transmettre la foi par des hymnes a marqué l'anglicanisme sous l'influence de John et Charles Wesley doué pour écrire des cantiques et fondateurs du méthodisme. Le XIX^e siècle vit une série de traductions d'hymnes luthériennes qui sont restées populaires. Les principes de traduction biblique de Luther, véhiculés par les traductions anglaises de William Tyndale et Miles Coverdale continuent d'être un modèle non seulement pour les traductions anglaises de la Bible mais aussi pour la langue anglaise d'aujourd'hui.

Charlotte METHUEN

Traduit de l'anglais par
Sœur Anne-Marie CURTIL

- 1 Pour approfondir sa vision sur le Réformateur voir Charlotte METHUEN, *Luther and Calvin : Religious Revolutionaries*, Lion Hudson, Oxford, 2011.
- 2 Alec RYRIE, "The Strange Death of Lutheran England", *Journal of Ecclesiastical History* 53 (2002), p. 64-92.
- 3 David Scott GEHRING, "From the Strange Death to the Odd Afterlife of Lutheran England," *Historical Journal* 57 (2014), p. 826.
- 4 Le pape était réticent à accorder une dispense pour un nouveau mariage avec Anne Boleyn. En effet, Catherine une fois divorcée, l'empereur Charles Quint pourrait bien prendre sa revanche sur le pape. [NDR]
- 5 Gerald BRAY, *Documents of the English Reformation*, Cambridge 2004², p. 170.
- 6 Cf. John SCHOFIELD, *Philip Melancthon and the English Reformation*, Aldershot, 2006; Rory MCENTEGART, *Henry VIII, the League of Schmalkden, and the English Reformation*, Woodbridge, 2002.

Comment la commémoration des 500 ans de la naissance de Martin Luther en 1983 a contribué à l'unité des chrétiens.

Deux raisons au moins donnent au cinq-centième anniversaire de la naissance de Luther, en 1983, une signification particulière. Tout d'abord, les principaux lieux de la Réforme – Eisleben, où Luther est né et a rendu l'âme ; Erfurt, où il est entré au monastère augustinien ; et Wittenberg, où en 1517 il s'est embarqué dans sa rupture décisive avec Rome – se trouvaient tous sur le territoire de l'ancienne République démocratique allemande

(RDA). L'anniversaire fut donc célébré sous l'égide du parti (marxiste-léniniste) au pouvoir, le parti socialiste unifié (SED). Autrefois dénoncé par les communistes allemands comme le laquais des princes régnant qui avaient écrasé la rébellion paysanne, Luther se voyait maintenant décrit par le SED comme précurseur des traditions humanistes des Lumières, et incarnation de l'héritage progressiste de l'histoire allemande.

Le deuxième aspect significatif de l'anniversaire de la Réforme fut sa dimension œcuménique. Celle-ci résultait d'une décision de la Fédération des Églises protestantes de la RDA d'utiliser l'occasion pour renforcer ses liens avec l'Église universelle. L'événement phare de ces Journées œcuméniques de rencontre, pour marquer la naissance de Luther le 10 novembre 1483, fut un rassemblement à l'église

St Thomas (Thomaskirche) de Leipzig, dont Jean Sébastien Bach avait été l'organiste et le maître de chapelle. Au cours de ce rassemblement, des représentants des Églises catholique romaine, orthodoxe et anglicane ont souligné l'importance de Luther pour leurs propres traditions ecclésiales. Selon le cardinal Johannes Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité au Vatican à l'époque, « Martin Luther n'est pas seulement présent dans la chrétienté évangélique ; il l'est aussi dans l'universalité œcuménique de la chrétienté. Il nous faut donc procéder à une nouvelle lecture, c'est-à-dire à une lecture commune de son héritage théologique »¹. C'est cette « lecture commune » qui a permis, en 2013, la publication, par la Commission luthéro-catholique pour l'unité, du texte « Du conflit à la communion : commémoration commune de la Réforme par les luthériens et catholiques romains en 2017 ».

Côté anglican, l'archevêque de Canterbury Robert Runcie a décrit la réception de Luther en Angleterre au cours de son histoire. Même si le roi Henry VIII (qui allait ensuite rompre avec Rome à propos de l'annulation de son mariage avec Catherine d'Aragon) avait été qualifié de « défenseur de la foi » par le Pape Léon X pour avoir dénoncé Martin Luther comme un « serpent venimeux », les documents les plus importants de la Réforme anglaise « démontrent à quel point nous sommes redevables à Martin Luther lui-même et à ses plus proches collaborateurs ». L'archevêque Runcie a évoqué sa visite en RDA, marquée par la tradition protestante et luthérienne, et, s'appuyant sur l'intercom-

munion existant déjà avec les Églises de Suède et de Finlande, a dit espérer des progrès dans les relations entre luthériens et anglicans européens². Mary Tanner, secrétaire alors du Conseil pour l'unité des chrétiens de l'Église de l'Angleterre, qui accompagnait Robert Runcie en RDA, se souvient qu'à Leipzig, l'archevêque a publiquement dit qu'il espérait une avancée des relations entre l'Église d'Angleterre et les Églises protestantes des deux États allemands. « À Dresde, le Jour du mémorial des deux guerres mondiales, l'Archevêque a rappelé la terrible tempête de feu du bombardement allié [en 1945], et a fait souvenir du bombardement de Coventry [par les allemands en 1940]. Dans l'église de la Sainte Croix, il a parlé de réconciliation entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, entre l'Est et l'Ouest, dans une Europe divisée. Il s'est senti à l'aise dans la belle célébration de l'eucharistie, très proche du rite anglican de 1662. L'évêque qui officiait a invité l'archevêque à présenter le calice, et de très nombreux jeunes gens, portant un badge pour la paix, l'ont reçu de ses mains. Ce fut très émouvant pour l'archevêque d'entendre, à réception du calice, les 'Amen' empreints d'une profonde piété qui répondaient à son 'Christi Leib' (le corps de Christ). Et beaucoup se penchèrent pour lui murmurer 'merci pour votre venue', 'merci d'être avec nous'. Comme nous quittons le service, l'archevêque m'a confié sa détermination à faire quelque chose pour rapprocher nos Églises »³.

Peu de temps après son retour en Angleterre, l'archevêque Runcie a écrit aux responsables des Églises

protestantes d'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, suggérant que des dialogues formels soient mis en place pour explorer la voie de la réconciliation. De ces dialogues résulta, en 1991, l'accord de Meissen entre l'Église d'Angleterre et les Églises protestantes d'Allemagne (luthérienne, réformée et unie). Bien que n'affirmant pas une pleine interchangeabilité des ministères, cet accord autorise une communion de chaire et d'autel, et engage les Églises signataires à poursuivre le travail jusqu'à une pleine unité visible de l'Église⁴.

Stephen BROWN
Traduit de l'anglais
par Mireille BOISSONAT

1 Service d'Information - Conseil Pontifical Pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, N. 101 (1999/II-III), p. 121.

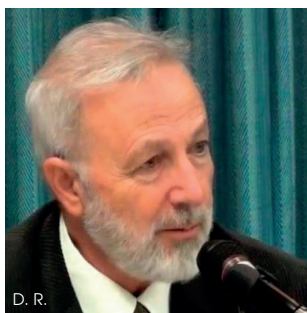
2 Cf. Helmut ZEDDIES & Rolf-Dieter GÜNTHER (dir.) *Gott über alle Dinge: Begegnungen mit Martin Luther* 1983, Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1984, p. 104-8.

3 Mary TANNER, 2009, « Remembering the Meissen Conversations » [Souvenirs des conversations de Meissen] <https://www.churchofengland.org/about-us/work-other-churches/europe/notices/remembermeissen.aspx>

4 Cf. Franck LEMAITRE, *Anglicans et Luthériens en Europe*, Fribourg, CERF/SOeF, 2001, p. 137-141.

Un regard orthodoxe sur Martin Luther

Professeur de philosophie et théologie systématique à l'Université d'Athènes et au Centre orthodoxe de Patriarcat œcuménique à Chambésy-Genève, Constantin Delikostantis nous offre une description de l'évolution de la vision orthodoxe sur Luther. À travers l'exemple de la compréhension de Luther de la liberté chrétienne, il montre la dimension ecclésiale de cette notion dans la pensée orthodoxe : l'œcuménisme, loin d'être une « pseudomorphose », devient un enrichissement mutuel.



D. R.

La Réforme, qui était essentiellement une crise dans l'Église occidentale, a influencé et changé tout le

christianisme. L'Église d'Orient a été impliquée dès le début dans les événements de l'Occident; la Réforme a touché les pays avec une population orthodoxe, les catholiques et les protestants utilisant constamment l'Église orthodoxe dans leur conflit, selon leurs propres desseins.

Déjà en 1519 Martin Luther avait invoqué la tradition et l'autorité de l'Église d'Orient pour étayer sa critique contre Rome. Il a souligné la présence de grands théologiens et de Pères de l'Église, de nombreux martyrs et saints dans l'Orient chrétien et surtout la non-reconnaissance de la primauté papale et l'existence d'une Église en dehors de la juridiction romaine. Dans sa dispute avec Eck, Luther a défendu l'Église d'Orient du reproche d'être schismatique, voire hérétique, en appelant l'Église orientale « *melio rem partem universalis ecclesiae* »¹. Malheureusement, Luther n'a pas gardé cette appréciation sur l'Église orthodoxe. Étudiant l'histoire de cette Église, il a souligné la présence de développements négatifs, comme dans l'Église romaine. Luther se réfère aux incessantes querelles entre

Rome et Constantinople sur « la primauté sans aucune valeur »².

Quoi qu'il en soit, l'intérêt de Luther pour l'Église orthodoxe n'a pas dépassé l'attitude apologétique. Sa connaissance de la théologie de l'Église ancienne et des Pères orientaux était limitée : « il connaissait seulement quelques œuvres d'un petit nombre des Pères », écrit Florovsky³. « Luther se réfère aux Pères de l'Église grecque rarement » note le théologien luthérien Wolfgang Bienert en émettant l'hypothèse que « probablement il n'a pas connu les Pères », ou bien « si c'était le cas - il les a connus seulement par des traductions latines »⁴. Néanmoins, le rapport de la commission internationale luthéro-catholique romaine sur l'unité (2013) souligne que « la pensée de Luther plongeait des racines profondes dans la tradition patristique »⁵.

Philippe Melanchthon a essayé d'établir les premiers contacts entre le nouveau mouvement et les orthodoxes, envoyant en 1559 une lettre et une version grecque de la *Confessio Augustana* au patriarche œcuménique Joasaph II. Cette initiative n'eut pas le succès escompté.

Une étape décisive pour les relations entre l'orthodoxie et le protestantisme fut, vingt-cinq ans après la mort de Luther, la correspondance entre Württemberg et Constantinople (1575-1581)⁶. Le patriarche Jérémie II a qualifié comme une maladie essentielle et caractéristique de l'esprit occidental « l'insatisfaction

avec la tradition, le raisonnement incessant, les nombreuses questions et réponses, la recherche continuelle, la préférence pour le nouveau, l'absence de tranquillité de la raison (οὐδὲ ἴσταται πως ὑμῶν ἡ διάνοια) »⁷. Au contraire, la tradition orthodoxe sauvegarde la doctrine des Pères de l'Église, qui « ont expliqué cette doctrine conformément à la vérité en soi (αὐτοαλήθεια) Jésus Christ, notre Dieu »⁸. Pour Jérémie II, cette correspondance était la preuve que la Réforme n'était pas un retour à la doctrine et à la vie de l'Église ancienne indivise.

Anastassios Kallis appelle cette correspondance « un signe de bonne volonté et d'incapacité de comprendre le partenaire »⁹. Dorothee Wendebourg regarde comme une différence majeure, dans cette correspondance, « l'évaluation différente de la tradition ecclésiastique »¹⁰ conduisant à l'échec de cette initiative. Reinhard Flogaus, quant à lui, évoque, comme raison de l'impasse de ce dialogue, une « profonde mécompréhension mutuelle »¹¹.

Les événements, liés au patriarche de Constantinople Cyrille Loukaris, et à sa « Confession de la foi orientale » (1629), sont une autre étape importante pour les relations entre Orthodoxie et Protestantisme et leur développement jusqu'à nos jours¹². Cyrille espérait qu'en adoptant quelques principes de la Réforme, notamment ceux de Calvin, l'Orthodoxie pourrait mettre en valeur sa vigueur spirituelle et ecclésiastique. In-

dépendamment des intentions et des soucis de Cyrille, sa confession de foi, profondément calviniste, a causé une immense réaction et elle a été condamnée par des conciles comme un texte hérétique. D'autres confessions de foi ont été formulées contre les thèses de Cyrille. Le synode de Jérusalem (1672), quarante-trois ans après la publication du texte de Cyrille, utilise des termes rudes contre les calvinistes et leur « protecteur », l'« hérésiarque » Jean Calvin, et aussi contre Luther¹³. La Confession de foi du patriarche Dosithée de Jérusalem, certifiée synodalement, se réfère à l'« impiété (ἀσεβεία) » de Calvin et la « folie (μανία) » de Luther¹⁴. Ces événements extrêmes influencèrent les relations entre protestants et orthodoxes jusqu'à nos jours, théologiquement et psychologiquement. À mes yeux, il s'agit du « complexe de Loukaris ».

Aux premières décennies du XIX^e siècle, la mission protestante dans l'Orient chrétien était à son apogée. Ces activités missionnaires ont provoqué des réactions vigoureuses du côté des Églises orthodoxes. L'encyclique du synode de Constantinople (1836)¹⁵ cosignée par le patriarche œcuménique Grégoire VI, le patriarche de Jérusalem Athanase et dix-sept métropolitains, est l'expression même de cette contrariété face au missionarisme protestant qui attaquait surtout la piété et les pratiques religieuses des fidèles orthodoxes. L'encyclique condamne les trois « hérésiarques », Luther, Zwingli et Calvin. Luther est accusé d'avoir rejeté le libre arbitre de l'homme et prêché la prédestination, faisant ainsi de Dieu la source de tous les vices humains¹⁶.

Le XX^e siècle fut un tournant décisif pour les relations entre les Églises orthodoxes et le Protestan-

tisme. À côté de la participation d'Église orthodoxe au mouvement œcuménique en tant qu'un de ses fondateurs, l'Orthodoxie et la Fédération luthérienne mondiale ont commencé un dialogue théologique, considéré comme la continuation de la première rencontre au XVI^e siècle, avec le but « de la pleine communion et de la pleine reconnaissance mutuelle » (Espoo, Finlande 1981)¹⁷.

À mes yeux, il s'agit du « complexe de Loukaris ».

Le dialogue entre les orthodoxes et les luthériens a certainement conduit à une connaissance mutuelle et à un dépassement des préjugés. Toutefois quelques problèmes restent encore irrésolus entre les deux partenaires œcuméniques. Tels sont, parmi d'autres, la centralité de la foi individuelle chez Luther¹⁸ et le prétendu traditionalisme orthodoxe. En outre, les nouveaux problèmes anthropologiques et moraux engendrent des difficultés qui mettent en danger non seulement le but final du dialogue et sa continuation même.

Bien que le sujet des dialogues œcuméniques ne soit pas la théologie de Luther, mais la clarification des positions des deux parties, on peut dire que lentement Luther devient un sujet d'intérêt pour les théologiens orthodoxes, cherchant à l'approcher, non en premier lieu à travers les textes confessionnels luthériens, mais directement à travers la *Weimarer Ausgabe* des œuvres de Luther¹⁹.

La liberté chrétienne est un thème central dans ce dialogue. Ce problème était évalué dès le commencement de la rencontre luthéro-orthodoxe comme fondamental. La liberté est la notion-clé dans la théologie de Luther, le symbole de sa lutte contre Rome et de sa dispute avec Erasme. Luther a signé vingt-huit de ses lettres comme « *Martinus Eleutherius* », « Martin le libre, l'affranchi ». La parole de la liberté renvoie, chez Luther, à l'existence de l'homme *coram Deo* et *coram hominibus*. Parler de Luther en ignorant la liberté du chrétien, serait comme « écrire un livre sur Beethoven sans référence à sa neuvième symphonie », note Otto Hermann Pesch²⁰. Dans le discours sur la liberté chrétienne, la théologie orthodoxe souligne la « liberté commune (κοινή ἐλευθερία) »²¹, la dimension ecclésiale de la liberté contre l'individucentrisme de la justification dans la tradition luthérienne. Jean Zizioulas a appelé l'Église « le lieu de la liberté », « le lieu par excellence » de la personne, en tant qu'« être relationnel »²².

Mon expérience dans l'œcuménisme et les dialogues théologiques contemporains est que dans le cadre de la rencontre avec les autres traditions, de nombreux et fondamentaux éléments de la tradition orthodoxe révèlent leur signification et leur profondeur comme valeurs communes des Églises. Le dialogue sincère ne mène pas à une « pseudomorphose » ou à une perte de l'identité, mais en premier lieu, à un enrichissement mutuel et à une compréhension plus profonde de chaque tradition. C'est l'isolement qui produit toujours de la stagnation.

Par conséquent la meilleure manière de célébrer l'anniversaire

de la Réformation en 2017 est de continuer le dialogue interchrétien sans minimalisme théologique. L'héritage de Luther n'appartient pas seulement aux protestants, mais à tous les chrétiens. En ce sens, il faut que la théologie de Luther fasse partie de toute formation théologique ouverte et œcuménique.

Constantin DELIKOSTANTIS

- 1 M. LUTHER, *Disputatio Ioannis Eccii et Martini Lutheri Lipsiae habita* (1519), W.A. 2, 250 – 383, 280,5.
- 2 M. LUTHER, *Von den Konziliis und Kirchen*, W.A., 50, 577, 30-578, 2.
- 3 G. FLOROVSKY, « The Byzantine Ascetic and Spiritual Fathers » in R.S. Haugh (éd.), *The Collected Works of Georges Florovsky*, vol. 10, 94.
- 4 W. BIENERT, « Im Zweifel näher bei Augustin. Zum patristischen Hintergrund der Theologie Luthers » in D. PAPANDREOU et autres (éd.), *Oecumenica et Patristica*. Festschrift für W. Schneemelcher, éditions Kohlhammer, Stuttgart/Berlin/Köln 1989, 281-292, ici 283.
- 5 *Du conflit à la communion*. Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017, Rapport de la commission luthéro-catholique romain sur l'unité, éditions Olivetan, Lyon 2014, § 98.
- 6 Cf. D. WENDEBOURG, *Reformation und Orthodoxie. Der ökumenische Briefwechsel zwischen der Leitung der Württembergischen Kirche und Patriarch Jeremias II. von Konstantinopel in den Jahren 1573-1581*, éditions Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1986.
- 7 I. KARMIRIS, *Les Monuments dogmatiques et symboliques de l'Église Orthodoxe Catholique*, II, Graz 1968, [556].
- 8 *Ibid.*, [555].
- 9 Anastasios KALLIS, *Das hätte ich gerne gewusst. 100 Fragen an einen orthodoxen Theologen*, éditions Theofano, Münster 2003, 343.
- 10 D. WENDEBOURG, *Reformation und Orthodoxie*, 334.
- 11 R. FLOGAUS, *Theosis bei Palamas und Luther. Ein Beitrag zum ökumenischen Gespräch*, éditions Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1977, 28.
- 12 Pour le texte cf. I. KARMIRIS, *Les Monuments dogmatiques et symboliques de l'Église Orthodoxe Catholique* II, [645-650], note 2.
- 13 *Ibid.*, [783-784].
- 14 *Ibid.*, [843-844].
- 15 *Ibid.*, [953-972].
- 16 *Ibid.*, [956].
- 17 Cf. C. D. PRICOP, *From Espoo to Paphos: The Theological Dialogue of the Orthodox Churches*

with the Lutheran World Federation (1981-2008), Basilica Publishing House, Bucharest 2013 et R. SAARINEN, « Le dialogue luthérien-orthodoxe de 2004 à 2014 », *Istina* LIX (2014), N° 4, Octobre-Décembre, 367-386.

- 18 Voir P. HACKER, *Das Ich im Glauben bei Martin Luther*, éditions Styria, Graz 1966.
- 19 Voir K. DELIKOSTANTIS, « Ende der Luthervergessenheit? Der «Fremde» Martin Luther in Kontext der Orthodoxen Theologie » in *Annales scientifiques de la faculté de théologie de l'université d'Athènes* 39 (2004), 239-250 et « Martin

Luther and the Orthodox Church », *Lutheran Forum* 45, N° 3 (Fall 2011), 36-41.

- 20 O. H. PESCH, *Hinführung zu Luther*, Matthias-Grünwald Verlag, Mainz 1982, 177.
- 21 N. CABASILAS, *De la vie en Christ*, IV, P.G. 150, 653A.
- 22 I. ZIZIOULAS, « Le droit de la personne », *Actes de l'Académie des Sciences d'Athènes* 72 (1997), 585-602, ici 600 (gr.).

Indications bibliographiques pour découvrir la vie et la pensée de Martin Luther

Écrits de Martin Luther :

Martin LUTHER, *Laisser Dieu être Dieu*. Textes choisis et présentés par Caroline BAUBÉROT-BRETONES, Paris, Points, 2013.

Martin LUTHER, *Les quatre-vingt-quinze thèses (1517). Dispute académique destinée à montrer la vertu des indulgences*. Introduction, traduction et notes par Matthieu ARNOLD, Strasbourg, Oberlin, 2014².

Martin LUTHER, *Prélude à la captivité babylonienne de l'Église*, Genève, Labor et Fides, 2015.

Martin LUTHER, *Œuvres*, 19 volumes parus, Genève, Labor et Fides, 1957-.

Martin LUTHER, *Œuvres* I, sous la direction de Marc LIENHARD et Matthieu ARNOLD, Paris, Gallimard, 1999.

La foi des Églises luthériennes. Confessions et catéchismes. Textes publiés par Marc LIENHARD et André BIRMELE, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2003².

Introduction à la théologie de Martin Luther :

Célébrer Luther ou la Réforme ? 1517-2017, Textes édités par Petra BOSSE-HUBER et alli., Genève, Labor et Fides, 2014.

Yves CONGAR, *Martin Luther, sa foi, sa réforme, Études de théologie historique*, Paris, Cerf, 1983.

Gerhard EBELING, *Luther. Introduction à une réflexion théologique*, Genève, Labor et Fides, 1983⁴.

Lucien FEBVRE, *Martin Luther, un destin*, Paris, PUF, 2008⁴.

Thomas KAUFMANN, *Histoire de la Réformation. Mentalités, religion, société*, Genève, Labor et Fides, 2014.

Marc LIENHARD, *Luther, témoin de Jésus-Christ. Les étapes et les thèmes de la christologie du Réformateur*, Paris, Cerf, 1973.

Marc LIENHARD, *Martin Luther. Un temps, une vie, un message*, Genève, Labor et Fides, 1998⁴.

Daniel OLIVIER, *La foi de Luther. La cause de l'Évangile dans l'Église*, Paris, Beauchesne, 1978.

Heinz SCHILLING, *Martin Luther : biographie*, traduction de l'allemand par Jean-Louis SCHLEGEL, Paris, Salvator, 2014.

Annick SIBUÉ, *Luther et la Réforme protestante*, Paris, Eyrolles, 2011.

Luther, un réformateur stimulant

Quatre aspects de l'actualité de Luther

Théologien, pasteur à l'Oratoire du Louvre à Paris et président d' « Évangile et Liberté », mouvement du protestantisme libéral de France, James Woody évoque la pertinence contemporaine de Luther, à travers le point de vue d'un réformé. Par la relativisation de la ritualité et de l'institution, la primauté insubstituable de l'expérience subjective du chrétien et la valorisation du métier comme vocation, la théologie de Martin Luther demeure particulièrement prégnante tandis que l'*intra lutheranum* ne peut que stimuler le dialogue interreligieux.



Lorsqu'un protestant réformé (appartenant à la tradition protestante issue des réformateurs Bucer, Calvin, Zwingli,

Castellion...) est interrogé sur l'héritage de Luther, il est d'usage de faire un long développement sur la critique de la doctrine des deux Règnes, à la suite du théologien Karl Barth. Ce dernier, notamment au moment de la rédaction de la Déclaration de Barmen en 1934, retenait la seigneurie universelle de Jésus-Christ contre la séparation du temporel et du spirituel qui pouvait considérer qu'il est des domaines de notre existence où le Christ Jésus n'est plus notre seul maître.

De nos jours, d'autres aspects de la pensée du réformateur allemand méritent d'être mis en lumière, soit qu'ils offrent un contrepoint utile à notre époque – c'est le cas du rapport à la ritualité, dans une époque particulièrement marquée par une religiosité brandie ostensiblement – soit qu'ils présentent un écueil possible – ce qui est le cas dans le cadre du dialogue interreligieux et des rencontres entre cultures. En outre, il est précieux de rendre à Luther deux intuitions qui vont métamorphoser la société européenne, aussi bien dans sa dimension spirituelle

avec l'individualisation du croire, que dans sa dimension sociale avec une réinterprétation du travail. Ce sont ces quatre domaines que j'aborde pour dire l'actualité de Luther de mon point de vue non-luthérien.

Luther et la ritualité.

La jeunesse de Luther est marquée par le tourment et l'angoisse. La crainte du jugement dernier l'obsède. Son entrée au monastère va lui permettre de vivre selon une discipline très rigoureuse. Il passera de nombreuses journées en jeûne, vivant dans un monastère non chauffé et à un rythme qui prévoit que le sommeil s'efface devant l'exigence liturgique. Toutes ces conditions de vie rude lui conviennent parfaitement. Non seulement il s'y conforme volontiers, mais il écrira de cette période : « j'étais un moine pieux, attaché à mon ordre, tellement que j'ose dire que si jamais un moine est entré au ciel par sa moinerie, j'y puis entrer aussi. Tous mes compagnons de cloître qui m'ont connu peuvent l'attester »¹. Martin Luther a donc fait preuve de zèle pour atteindre la félicité suprême. Il s'est astreint à une ascèse rigoureuse. Mais cela n'a pas apaisé son tourment intérieur. Cette forme d'œuvre n'a rien opéré de salutaire pour lui.

Devenu prêtre, Luther fait une expérience étrange en célébrant sa première messe. Alors que tout est là pour le transporter au plus près de Dieu, qu'il s'agisse de la liturgie qui joint la beauté au symbolique, ou ce qu'il pense être le sommet de sa communion avec Dieu, l'eucharistie, rien de ce qu'il vit ne métamorphose son état d'esprit. Cela constitue même une sorte de traumatisme qui accentue son sentiment d'extrême indignité et favorise un regard coupable sur lui-même. Luther est non seulement pécheur, mais hypocrite à ses propres yeux.

Cette expérience de Luther exprime une relativisation de la ritualité alors centrale dans sa vie religieuse. Tous les exercices, la messe elle-même, pourtant vécus en son cœur et de la manière la plus active qui soit, ne parviennent pas à briser le mal-être que connaît l'homme. Cela ne comble pas son désir d'une vie apaisée, un tant soit peu heureuse, délivrée de l'angoisse du châtimement à venir. La ritualité n'est donc pas suffisante pour calmer la soif d'une vie en plénitude.

Ce constat peut tenir lieu de mise en garde contre la tentation de faire de la religion la réponse à toutes nos questions. Une méfiance légitime à l'égard de la religion trouve ses racines dans cette expé-

rience malheureuse de Luther qui repousse un peu plus loin la terre promise dont la liturgie, les sacrements, les actes d'Église ne forment pas le chemin qui y mène automatiquement.

Il y a là un geste réformateur en germe, qui consiste à épurer la religion de la religiosité qui se penserait suffisante. Est-elle seulement nécessaire ? La question est ouverte à ce moment fondateur d'un nouveau christianisme. Chaque croyant se trouve autorisé à interroger sa propre existence, sa propre pratique, pour faire la part entre les formes religieuses qui n'ont pas de sens pour lui et celles qui l'encouragent dans une plus grande communion avec l'Éternel.

Le sacré n'est pas contenu dans les formes ecclésiales au sens où il y serait immanquablement présent, de manière exclusive. Tout peut être repensé, y compris les sacrements dont le nombre n'est pas figé et dont le sens est toujours à réinterpréter. Cela conduira le théologien luthérien Paul Tillich à considérer qu'un symbole religieux qui n'offrirait plus de sens doit être abandonné pour un autre, susceptible de nous faire mieux comprendre ce qu'est la vie en plénitude. Cela peut nous inspirer par rapport aux parcours de foi de nos contemporains : vouloir les faire passer à tout prix par les fourches caudines de nos pratiques peut être contre-productif. De la souplesse, une capacité à adapter des habitudes ecclésiales aux besoins des personnes, peuvent accompagner un cheminement spirituel bien plus efficace que lorsque nous faisons de nos rituels des conditions *sine qua non* de la vie chrétienne. Sans nier la valeur des rites, il convient de relativiser l'impact des rituels, leur

efficacité et, surtout, leur place centrale. C'est l'événement de la grâce, dont Jésus-Christ a été l'incarnation la plus ultime, qui tient lieu de centre à partir duquel peuvent se déployer plusieurs chemins, plusieurs pédagogies, dont aucun ne peut être considéré comme absolu.

Il en résulte du même coup une relativisation de l'institution Église, certes utiles, mais faillible, pécheresse, qui ne saurait être absolutisée.

L'individualisation du croire.

Luther est l'homme de la foi. Et la foi cesse d'être un discours pour devenir un sentiment religieux intense, liaison absolue entre le créateur et la créature. A la terreur existentielle, l'angoisse qui ravageait l'âme de Martin Luther, a succédé la foi, cette relation personnelle seule capable d'apaiser le feu du tourment intérieur.

Cette relation interpersonnelle, fortement subjective, fait surgir le sujet croyant ; elle donne de la consistance à l'individu qui émerge de la masse informe du peuple croyant. Il n'y a plus Dieu et l'Église, mais Dieu et ses sujets, comme il y a le berger et ses brebis, le Christ Jésus et ses disciples.

Pour un réformé qui baigne dans le régime presbytéro-synodal, dans une organisation d'Église structurée par des Conseils, des assemblées, des commissions... le sentiment religieux de Luther ressuscite la foi sous la forme d'un événement insaisissable, non contrôlable, qui échappe à la mainmise de l'institution, que ce soit dans sa forme (nous avons vu que l'institution ne pouvait plus être considérée comme sacrée) ou dans ses décisions qui n'ont jamais un caractère définitif.

Le moine Luther ne courbant pas l'échine devant l'Empereur et les représentants de l'Église venus lui faire entendre raison, à Worms en avril 1521, est un modèle du genre. En affirmant « je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sage ni honnête d'agir contre sa propre conscience »². Luther dit, à sa manière, qu'un croyant est pape, la Bible à la main, puisque c'est la Bible qui prend le pas sur l'autorité de l'Église.

Par son attitude, Luther dit le caractère insurrectionnel de la foi chrétienne. Le croyant n'est pas l'homme d'une institution, mais un être à part entière, doué d'une conscience qui n'a pas à se soumettre au pouvoir de quelques-uns. Si Luther aura été légitimiste sur le plan politique à un point qui excède l'entendement, il est aussi celui qui ouvre la voie à une individualisation du croire et donc à une valorisation de l'individu en tant qu'instance inaliénable, sinon à l'Évangile qui est source de toute liberté et de toute vie accomplie.

Cette valorisation de l'individu et de son expérience donne une couleur particulière à la manière d'être théologien, selon Luther. Le professeur Gerhard Ebeling a raison de pointer l'expression de Luther « l'expérience seule fait le théologien »³ comme la devise même de sa vie. La théologie ne saurait être seulement déductive, tirant de la Bible et des décisions des Conciles, les éléments de la foi qui me seront utiles. La doctrine, la tradition de l'Église, le discours du clergé, le magistère, entrent en dialogue avec le croyant aux prises avec son quotidien, ses problèmes, son questionnement et sa propre analyse de la réalité, sa conscience.

Loin d'être disqualifiée ou seulement considérée comme une étape

préalable à la conversion à la sainte doctrine professée par l'Église, l'expérience personnelle du croyant, les convictions qu'il s'est forgé au fil de sa vie, ont suffisamment de consistance et d'intérêt pour interroger le dépôt de la foi que propose l'Église. Le croyant devient une instance décisive dans le domaine du croire. Ce n'est plus l'individu qui doit se conformer à la doxa : en tant que vis-à-vis de Dieu – « *coram Deo* », l'individu croyant peut s'engager dans une lutte personnelle avec la question de l'ultime.

Sans faire table rase du passé, Luther relativise l'autorité des clercs et donne à penser une manière d'être chrétien plus proche de ce que les témoignages évangéliques du ministère de Jésus révèlent du regard particulièrement bienveillant qu'il portait sur les personnes qu'il rencontrait et sur la possibilité de leur foi indépendamment de tout contact avec la religion officielle, indépendamment de toute catéchèse donnée en bonne et due forme.

Tout en défendant le principe du serf arbitre (nous ne sommes pas libres de notre rencontre avec Dieu et nous ne sommes libres que par la grâce de Dieu qui nous sauve de nos aliénations), Luther inaugure le processus d'émancipation du croyant. Pour le dire avec le théologien Laurent Gagnebin, « entre les risques de l'autorité aboutissant aux privilèges exorbitants de l'infailibilité pontificale, et ceux de la liberté, aboutissant parfois aux privilèges excessifs du libre examen, le protestantisme a choisi, une fois pour toutes, le risque de la liberté »⁴.

Jésus-centrisme.

Martin Luther a développé un « Jésus-centrisme » qui laisse le pro-

testant réformé parfois perplexe. Luther considérait que Jésus était non seulement totalement Christ, mais aussi la totalité du Christ. Ce principe appelé *intra-lutheranum* se trouve notamment dans le propos de Martin Luther sur la cène (*De la cène du Christ*, 1528). Cela signifie qu'il n'est pas possible d'avoir une

Le croyant devient une instance décisive dans le domaine du croire.

expérience christique en dehors de Jésus lui-même. Cette approche est réductrice dans la mesure où elle disqualifie la possibilité qu'il y a du Christ par ailleurs, notamment dans d'autres traditions religieuses, en dehors du champ chrétien. Nous savons que Luther n'était pas philosémitte, c'est le moins qu'on puisse dire. Le luthéranisme a pu être un allié objectif de l'opposition à l'islam et à la Turquie. Ces deux aspects du luthéranisme sont-ils la conséquence de ce positionnement théologique ? Peut-être est-ce l'hostilité au judaïsme et à l'islam qui a conduit Luther à opérer une concentration si forte dans la personne de Jésus.

Autant le christocentrisme qui favorise l'humilité et l'amour, dans le droit fil des théologiens médiévaux, est propice à la rencontre avec des croyants d'autres religions et des non-croyants, autant l'*intra-lutheranum* rompt les ponts avec

l'expérience d'autres personnes, ce qui est paradoxal au regard de l'importance qu'il a donnée à l'expérience de l'individu, comme nous l'avons vu. Luther n'en est pas encore à ce moment où il est possible d'envisager que ma religion soit bonne pour moi sans devoir penser qu'elle est la meilleure pour tous - ce qui revient à penser qu'elle est la seule valable. Luther est dans cette perspective d'une réforme du christianisme auquel il convient de conférer un caractère exclusif.

La vocation.

En traduisant *ergon* (travail, œuvre) par *Beruf* plutôt que par *Werk* ou *Arbeit*, Martin Luther a lié métier et vocation (*Beruf/Berufung*). Voilà un apport particulièrement précieux à notre époque où de nombreux postes fonctionnels ont fait perdre de vue le sens que peut avoir un métier. À faire fonctionner à tout prix une association, une entreprise, il est facile de perdre de vue la mission, le sens de l'organisation, sa raison d'être.

En revanche, quand le métier répond à un appel perçu au plus profond de soi, nous n'agissons plus seulement par habitude ou par nécessité, mais avec le désir ardent d'accomplir une œuvre, de participer à une entreprise dont la valeur dépasse largement mes capacités personnelles. Luther ne s'est pas contenté de revaloriser le travail qui pouvait être objet de mépris de la part des plus fortunés. Il a réinjecté du sens dans l'action, arrachant le travail à la tourmente professionnelle. Du moins a-t-il permis de redonner du mouvement au travail, ce qui permet de moins subir la force des courants (pression des marchés, volatilité de clients, ambition des personnels). En travaillant

sur la représentation du travail, de la profession, Luther responsabilise patrons et salariés, actionnaires et clients, fournisseurs et sous-traitants. Le travail devient un lieu pour faire valoir l'excellence ce qui, en culture réformée, conduira à dire qu'à chaque niveau il s'agit de donner le meilleur de soi-même pour honorer Dieu, le cordonnier ayant à exceller dans son art de faire les chaussures.

L'importance donnée au travail pourra conduire à parler d'ascèse intramondaine. Luther, qui ne voyait pas d'un bon œil la vie monastique recluse loin du monde, ouvre la possibilité d'une nouvelle compréhension du travail s'inscrivant dans une éthique qui vise le Royaume de Dieu. Nous trouvons là une manière de vivre le sacerdoce universel, chaque baptisé étant prêtre, et de manifester la gloire de Dieu. En réinvestissant le monde

du travail, la besogne, Luther réenchante le monde, le quotidien. Peut-être est-ce Jean Jaurès qui, mieux que Max Weber, appréciera le travail de Luther à sa juste valeur en écrivant : « celui qui renouvelle le ciel, rénove la terre »⁵.

Le stimulus.

La pensée et la personnalité de Luther offrent des encouragements et des *stimuli* précieux pour une vie chrétienne gourmande et joyeuse, c'est-à-dire libre. Sans oublier que Martin Luther a encore un pied dans un Moyen-âge qui n'apprécie pas le pluralisme religieux, qui aime l'ordre d'un souverain tout puissant de droit divin, nous trouvons chez le réformateur des fulgurances subversives. La foi cesse d'être un état pour devenir un événement, l'homme est restauré dans sa liberté et sa responsabilité originelle, son activité est portée à son incandes-

cence. Il est de ces personnes qui font remonter l'Évangile du séjour des morts pour le rendre disponible à tout un chacun.

James WOODY

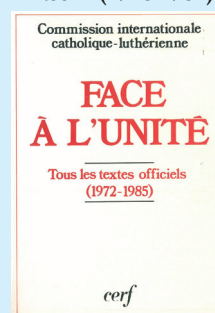
- 1 Jean DELUMEAU, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, PUF, 1991⁶, p. 80.
- 2 Marc LIENHARD, *Martin Luther, un temps, une vie, un message*, Paris, Centurion, Labor et Fides, 1983, p. 74.
- 3 Gerhard EBELING, *Luther. Introduction à une réflexion théologique*, Genève, Labor et Fides, 1983, p. 35.
- 4 Laurent GAGNEBIN, *Le Protestantisme, ce qu'il est et ce qu'il n'est pas*, Carrières-Sous Poissy, La Cause, 1994, p. 51.
- 5 *Des origines du socialisme allemand chez Luther, Kant et Hegel*. Traduction revue par Annick Wajngart-Taburet dans *Œuvres de Jean Jaurès*. Tome 3, *Philosophe à trente ans*, Paris, Fayard, 2000, p. 386.

Dialogue catholique-luthérien international

Phase I (1967-1972)

1972 « L'Église et l'Évangile » (rapport de Malte)

Phase II (1978-1984)



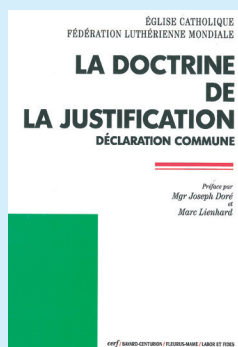
1978 « Le repas du Seigneur »
1980 « Tous sous un seul Christ » (prise de position sur la Confession d'Augsbourg)
1980 « Voies vers la communion »
1981 « Le ministère dans l'Église »

1983 « Martin Luther, témoin de Jésus-Christ » (Déclaration pour le 500^e anniversaire de la naissance de Luther)

1985 « Face à l'unité : modèles, formes et étapes de la communion ecclésiale luthéro-catholique »

Phase III (1986-1993)

1993 « Église et justification »



Phase IV (1995-2006)

1998 « Déclaration commune sur la doctrine de la justification »
1999 « Déclaration commune sur la doctrine de la justification », signée

par des représentants de l'Église catholique et de la Fédération luthérienne mondiale, 31 octobre
2007 « L'Apostolicité de l'Église »
2013 « Du conflit à la communion. Commémoration luthéro-catholique commune de la Réforme en 2017 »

Par ailleurs, la Fédération luthérienne mondiale mène actuellement quatre autres dialogues bi-trilatéraux internationaux : luthérien-anglican ; luthérien-mennonite-catholique ; luthérien-orthodoxe ; luthérien-réformé.

Luther vu par les mennonites

Directeur du Centre mennonite de Paris, professeur d'histoire de l'Église à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, le Professeur Neal Blough relate les relations du mouvement anabaptiste et mennonite avec Luther. Simultanément inspirateur et persécuteur, Luther fut aussi critiqué pour ne pas être allé assez loin. Neal Blough appelle de ses vœux une purification de la mémoire à l'occasion de 2017, moins pour changer le passé que la façon dont on s'en souvient.



D. R.

Les lignes qui suivent donneront un aperçu de la manière dont Martin Luther a marqué l'histoire et la théologie anabaptiste-mennonite. Jusqu'à vers 1525, ceux qui finiront par être « anabaptistes »¹ voient en Luther un personnage important et source d'inspiration théologique et réformatrice. C'est surtout à partir de 1524-25 et les événements autour du soulèvement paysan et la naissance de l'anabaptisme zurichois que les choses commencent à se compliquer, complications qui se verront amplifiées par les cinq condamnations de l'anabaptisme dans la Confession d'Augsbourg de 1530 et la mise en place d'Églises luthériennes territoriales. La rupture sera profonde et marquera le regard des uns sur les autres pendant des siècles. Cependant, pendant les 500 ans qui se sont écoulés depuis lors, les choses ont évolué, et les divers dialogues luthéro-mennonites qui ont eu lieu à partir du 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg en 1980 ont contribué à clarifier la compréhension historique de la rupture et à poser des bases relationnelles nouvelles.

Commençons par trois impulsions luthériennes qui contribuent à l'anabaptisme. Dès 1520, Luther commence à reformuler la relation entre sacrement et foi.

« [...] La messe est une promesse de Dieu qui ne peut être utile à personne, qui ne peut être appliquée à personne, qui ne peut secourir personne, qui ne peut être communiquée à personne, si ce n'est au croyant lui-même et à lui seul, en vertu de sa propre foi. Car qui peut accepter à la place d'un autre ou lui appliquer la promesse de Dieu, alors que Dieu exige la foi propre de chacun ? »²

Si Luther restait profondément attaché au pédobaptême et s'opposait farouchement à l'anabaptisme, une certaine manière de comprendre ses écrits a néanmoins contribué à une mise en question du baptême obligatoire de tous. Sans le vouloir, il participe à la naissance de l'anabaptisme avec des phrases comme la précédente et celle-ci.

« La force du baptême, en effet, n'est pas tant située dans la foi de celui qui le confère que dans la foi de celui qui le reçoit, ou dans l'usage qu'il fait du baptême »³.

L'anabaptisme partagera avec Luther l'importance fondamentale de la justification par la foi. On le voit dans la phrase suivante du théologien Balthasar Hubmaier dans son argumentation en faveur du baptême des croyants conscients.

« La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. Ainsi, on prêche pour amener à la foi, à faire

confiance en Dieu, à s'attendre à Dieu notre Père céleste pour toute bonne chose, à savoir qu'il est notre Père gracieux, bon, doux, favorable et miséricordieux dans le ciel, qu'il nous porte, protège, abrite comme un homme fait avec son enfant ou comme une poule avec ses poussins sous ses ailes. C'est cela la foi juste : l'assurance et la confiance sincère à travers le Christ Jésus, c'est-à-dire la faveur, la grâce et la bonne volonté que Dieu le Père a envers son Fils bien-aimé le Christ »⁴.

Cette compréhension apparemment luthérienne de la foi amène cependant Hubmaier à une toute autre logique sur le baptême. C'est à partir d'une foi suscitée par la prédication de l'Évangile et une réponse personnelle à la grâce de Dieu que le baptême doit être administré⁵.

Une deuxième impulsion luthérienne reprise par l'anabaptisme concerne l'ecclésiologie. En vue de s'échapper à l'autorité des évêques pour pouvoir mettre en place des pasteurs partageant une « saine théologie », Luther propose en 1523 une ecclésiologie qui attribue à la paroisse locale le droit de juger de la théologie qui y est enseignée et de choisir elle-même son pasteur. Cette pensée se répand rapidement par le pamphlet « qu'une assemblée ou communauté chrétienne a le droit et le pouvoir de juger toutes les doctrines, d'appeler,

d'installer et de destituer des prédicateurs: fondements et raisons tirés de l'Écriture»⁶.

Cette perspective, largement partagée à l'époque, sera l'une des inspirations pour ce qui deviendra le soulèvement paysan en 1524-1525⁷. Luther changera d'avis, mais l'anabaptisme suisse de Schleithelm (1527) maintiendra cette perspective dans son ecclésiologie : « [...] (le pasteur) doit être soutenu là où il aurait des besoins, par l'assemblée qui l'a choisi [...] »⁸.

Un troisième exemple concerne la question de l'hérésie. Ayant été désigné hérétique très tôt, Luther formule en 1523 sa conception de la façon dont l'Église devrait y faire face, c'est-à-dire sans recours à la punition temporelle.

« L'hérésie est une réalité d'ordre spirituel qu'on ne peut frapper avec le fer, ni brûler avec le feu, ni noyer dans l'eau. Seule la Parole de Dieu est à la disposition, elle seule y réussit »⁹.

Cette même position trouve écho chez B. Hubmaier lorsqu'il cherche l'asile à Schaffhouse en 1524 et rédige son propre traité sur l'hérésie.

« Un Turc ou un hérétique ne peut être vaincu ni par nos actes, ni par l'épée ou le feu. C'est seulement avec patience et supplication, en attendant patiemment le jugement de Dieu »¹⁰.

Ce positionnement sera celui des trois familles anabaptistes qui perdurent au-delà du XVI^e siècle.

L'anabaptisme suisse naît à Zurich en janvier 1525. La proximité géographique et chronologique avec les événements du soulèvement paysan permettent l'amalgame total entre « anabaptisme » et « soulèvement paysan ». L'Église

catholique dira que la violence paysanne relève de Luther et de son influence. Luther s'en démarquera et désormais il sera question d'anabaptistes et d'enthousiastes, tous mis dans un même sac avec Thomas Müntzer¹¹.

En 1529 l'anabaptisme devient un crime punissable de mort dans

En 1529 l'anabaptisme devient un crime punissable de mort.

l'Empire. L'Église catholique continuant d'affirmer que l'anabaptisme était un fruit direct de Luther, les réformateurs ne s'arrêteront pas de s'en démarquer. Lors de la diète d'Augsbourg en 1530, le camp luthérien présente la Confession d'Augsbourg qui contient cinq condamnations des anabaptistes.

Pour en voir les conséquences rapides, citons un débat qui provient de la ville de Strasbourg où se trouvent de nombreux anabaptistes au début des années 1530. Le rejet des positions protestantes par l'empereur à Augsbourg aboutit à une menace de guerre. En réaction, les protestants forment la ligue de Smalkalde qui adoptera comme base théologique la Confession d'Augsbourg.

En février 1531, Strasbourg entre dans la Ligue. C'est dans ce contexte qu'après un débat public avec Martin Bucer, Pilgram Marpeck, anabaptiste d'origine tyro-

lienne devenu fonctionnaire strasbourgeois et pasteur de plusieurs communautés anabaptistes, sera expulsé de Strasbourg. En réaction, il écrit un pamphlet contre Bucer et Luther, *La découverte de la prostituée babylonienne*¹².

Ici nous voyons un discours qui deviendra « classique » dans la lecture mennonite de la Réforme : Luther et Zwingli auraient bien commencé, mais ne seraient pas allés assez loin. La « mise à nu » de la prostituée (romaine) commença avec la Réforme, mais n'alla pas au bout, étant donné que les deux erreurs de la papauté, le baptême des enfants et la doctrine de la présence corporelle du Christ dans l'eucharistie avaient été maintenus par Luther.

Ce n'est pas le seul point de contention. Avec le Luther de 1523, Marpeck présuppose le droit des autorités politiques divinement instituées d'agir pleinement dans le domaine de leur juridiction. Pour l'anabaptiste, tout ce qui est extérieur est sujet à l'autorité temporelle, mais aucun gouvernement civil ne peut imposer la vraie foi en Christ, qui est « intérieure ». En agréant la constitution de la Ligue de Smalkalde et en justifiant la possibilité de violence au nom de la foi, Luther, qui savait auparavant tracer la frontière entre l'autorité temporelle et spirituelle, a changé d'idée.

La combinaison du droit impérial anti-anabaptiste, les condamnations de la Confession d'Augsbourg et la triste affaire du « royaume de Münster » en 1534-1535 enfonce le clou et les familles anabaptistes non-violentes seront considérées hérétiques et « enthousiastes » pendant très longtemps. Ces mêmes familles garderont pendant des

siècles un regard négatif envers Luther et les luthériens. L'expérience de la persécution et le nombre important de martyrs anabaptistes au XVI^e siècle forgeront une identité mennonite ayant beaucoup de mal à voir quelque chose de positif dans les Églises officielles issues de la Réforme.

Depuis lors, dans plusieurs régions de l'Europe et de l'Amérique du Nord, mennonites et luthériens ont cohabité sans vraiment entrer en conversation sérieuse sur le passé. Lors du 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg en Allemagne et en France, des mennonites ont été invités à participer à des commémorations. En réponse à la question « pourquoi irions-nous fêter notre condamnation ? », des dialogues nationaux officiels luthéro-mennonites ont eu lieu en France (1981-1984), en Allemagne (1989-1992) et aux États-Unis (2001-2004).

Ensuite, la Fédération luthérienne mondiale et la Conférence mennonite mondiale ont décidé de faire le point de ces trois dialogues, surtout concernant les questions de ce qui s'est passé au XVI^e siècle et la contribution des condamnations de la Confession d'Augsbourg à la persécution des mennonites¹³. Une commission d'études a travaillé ces questions de 2005 à 2008 à Strasbourg.

Une partie importante du travail consistait à revoir l'histoire pour produire un récit commun concernant « les réformateurs luthériens et les condamnations des anabaptistes »¹⁴. La commission a pu reconnaître que « les premiers anabaptistes se considéraient comme des participants à part entière du plus large mouvement évangélique de renouveau religieux qui par la

suite fut connu sous le nom de Réforme »¹⁵. De même que pendant le dialogue bilatéral catholique mennonite¹⁶, l'étude de l'histoire a permis de comprendre pourquoi il était difficile pour les réformateurs de distinguer les « anabaptistes pacifiques » de l'ensemble plus large des dissidents.

« Aussi n'est-il pas étonnant que Luther (et) Melanchthon [...] n'aient eu pendant les premières

Commémorer la Réforme est une entreprise périlleuse mais nécessaire.

décennies de la Réforme qu'une compréhension partielle ou même contradictoire, de ce qu'étaient les « anabaptistes » ou même qu'ils aient très vite donné le même nom à tous ceux qui rejetaient le baptême des enfants [...] »¹⁷.

Après avoir remis en évidence le contexte de la rupture, il s'agissait ensuite d'étudier les condamnations de l'anabaptisme dans la Confession d'Augsbourg. La conclusion était celle déjà des dialogues nationaux précédents.

« [...] Au moins trois condamnations dans la Confession d'Augsbourg qui mentionnent les « anabaptistes » sont en fait [...] basées sur des jugements erronés quant à ce que les anabaptistes du seizième siècle croyaient et pratiquaient »¹⁸.

Restent deux désaccords signalés dans les condamnations de 1530

qui perdurent depuis le début : la question du baptême¹⁹ et celle du rapport avec l'autorité politique en ce qui concerne l'utilisation de la violence de la part des chrétiens.

Le dialogue reconnaît que les condamnations ont eu des répercussions négatives.

« Les deux décisions - assimiler le baptême anabaptiste au blasphème et faire appel aux autorités séculières pour punir les blasphémateurs - ont contribué au soutien de la persécution anabaptiste »²⁰.

Cette conclusion aboutit à une demande de pardon.

« [...] Les luthériens aujourd'hui demandent le pardon pour le mal que les luthériens ont fait aux anabaptistes et aux mennonites depuis l'époque de la Réforme. Ils adressent leur demande de pardon au Christ dans les mains duquel, comme ils le croient, sont à la fois les martyrs anabaptistes et les réformateurs, princes et magistrats luthériens, et dans cette perspective, ils demandent aussi le pardon à leurs frères et sœurs mennonites »²¹.

Et les mennonites ? Leur regard sur l'histoire est aussi appelé à changer. La persécution dont ils étaient l'objet a été un élément constitutif de leur identité jusqu'à nos jours. Cette manière de construire leur identité a souvent pu les conduire « à une compréhension caricaturale des réformateurs du seizième siècle »²². En plus d'accepter la demande de pardon, les mennonites ont rédigé les lignes suivantes :

« [...] Les mennonites ont parfois revendiqué la tradition du martyr comme un signe de supériorité chrétienne et entretenu une identité enracinée dans la victimisation qui a favorisé un esprit d'autosatisfaction et d'arrogance et nous a rendus

aveugles aux faiblesses et aux échecs qui sont aussi une trame profonde de notre tradition »²³.

Commémorer la Réforme est une entreprise périlleuse mais nécessaire. Comme le conclut la commission de dialogue : « On ne peut changer le passé, mais nous pouvons changer la façon dont on s'en souvient aujourd'hui »²⁴.

Neal BLOUGH

- 1 Dans cet article, le terme d'anabaptisme se réfère à un mouvement multiforme qui se structura progressivement en trois branches ecclésiales pendant le XVI^e siècle : l'anabaptisme suisse, sud-allemand-morave et néerlandais. Avec le temps, les suisses et les néerlandais seront connus sous le nom « mennonite », tandis que les héritiers de l'autre branche s'appellent encore « houthériens ».
- 2 M. LUTHER, *Prélude sur la captivité babylonienne de l'Église*, Marc LIENHARD, Matthieu ARNOLD (sous dir.), LUTHER, *Œuvres*, Gallimard, 1999, p. 744.
- 3 LUTHER, *Prélude*, p. 761.
- 4 G. WESTIN – T. BERGSTEN *Balthasar Hubmaier Schriften, Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte, Band XXIX : Quelle zur Geschichte der Täufer IX*, Gütersloh, 1962, p. 135.

- 5 Voir J.-M. VINCENT, « Présentation et traduction du premier écrit anabaptiste : *Un résumé de ce qu'est toute une vie chrétienne* (1525) de Balthasar Hubmaier », *Études théologiques et religieuses*, 79 (2004), p. 1-18.
- 6 M. LUTHER, *Œuvres*, t. IV, Genève, Labor et Fides, 1958, p. 79-89.
- 7 Le premier des *Douze articles* des paysans (mars 1525) concerne le choix local du pasteur.
- 8 *Entente fraternelle de Schleithelm*, dans Claude Baecher, *Michaël Sattler*, Editions Excelsis, 2002, p. 62.
- 9 M. LUTHER, *De l'autorité temporelle et des limites de l'obéissance qu'on lui doit*, dans *Œuvres*, t. IV, p. 38.
- 10 B. HUBMAIER, *Von ketzern vnd iren verbrennern*. G. WESTIN – T. BERGSTEN (éd.), *Balthasar Hubmaier Schriften*, p. 95-100.
- 11 Cf. Catherine DEJEUMONT, « Schwärmer, Geist, Täufer, Ketzler: de l'allié au criminel (1522-1550) », *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français*, (148), 2002, p. 21-46.
- 12 Sur Marpeck, voir notre *Christologie anabaptiste*, Labor et Fides 1984. Sur *La découverte*, voir « Eschatologie, christologie et éthique : la fin justifie les moyens », dans N. BLOUGH (dir.), *Eschatologie et vie quotidienne*, Editions Excelsis, 2001, p. 15-37.
- 13 *Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ. Rapport de la Commission internationale d'études Luthéro-Mennonite*, Fédération luthérienne mondiale et Conférence mennonite mondiale, 2010.
- 14 *Guérir*, p. 16.
- 15 *Guérir*, p. 23.
- 16 *Appelés ensemble à faire œuvre de paix. Rapport du dialogue international entre l'Église catholique et la*

Conférence mennonite mondiale, 1998 – 2003. (Voir surtout la section I, « revoir l'histoire ensemble ») http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/mennonite-conference-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20110324_mennonite_fr.html

- 17 *Guérir*, p. 27.
- 18 *Guérir*, p. 77.
- 19 Un dialogue trilatéral international sur le baptême est actuellement en cours entre catholiques, luthériens et mennonites.
- 20 *Guérir*, p. 99.
- 21 *Guérir*, p. 105.
- 22 *Guérir*, p. 109.
- 23 *Guérir*, p. 110.
- 24 *Guérir*, p. 111.

« Le huitième commandement... »



« Tout autre chose est la façon dont les théologiens exposaient leurs convictions dans la bataille pour gagner l'opinion publique.

Au XVI^e siècle, non seulement bien souvent les catholiques et les luthériens ont mal compris leurs adversaires, mais ils ont exagéré ou cari-

caturé leurs propos afin de les rendre ridicules. À maintes reprises, ils ont violé le huitième commandement qui interdit de porter un faux témoignage contre son prochain. Même si les opposants ont parfois été honnêtes intellectuellement, leur volonté d'écouter l'autre et de prendre au sérieux son point de vue a été insuffisante. Dans les controverses, on cherchait à réfuter ses adversaires et à être le vainqueur, en exacerbant souvent les conflits de manière délibérée plutôt que de chercher les points communs. Les préjugés et les incompréhensions ont joué un rôle important dans la manière de pré-

senter l'autre partie. Ces oppositions ont été formalisées et transmises aux générations suivantes. On a ici de part et d'autre à regretter et à déplorer la manière dont les débats ont été menés. Aussi bien les luthériens que les catholiques sont responsables et cette culpabilité doit être confessée ouvertement lorsque l'on commémore les événements d'il y a 500 ans. », *Du conflit à la communion. Rapport de la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité* § 233.

Rendez-vous avec Élisabeth Parmentier

Professeur de théologie pratique à l'Université de Genève et spécialiste du dialogue interconfessionnel, Élisabeth Parmentier a longtemps enseigné à l'Université de Strasbourg. Pasteure luthérienne et membre du groupe des Dombes, elle nous présente ici sa vision de l'unité des chrétiens, sans hésiter à analyser certaines difficultés, inhérentes au dialogue œcuménique.

Née en 1961 dans une famille protestante à Phalsbourg, mes origines peuvent difficilement expliquer mon engagement œcuménique. Cependant, est-ce qu'une telle démarche doit être justifiée, étant donné que l'Évangile même invite les chrétiens à demeurer unis ? Si le Christ a voulu réconcilier en Lui tous les peuples, nous, en tant que ses disciples, avons la même tâche. Sans ce témoignage de réconciliation, nous ne pouvons pas avoir de crédibilité dans le monde d'aujourd'hui. Les chrétiens doivent être les premiers réconciliateurs. On ne peut pas attendre des autres religions ce que nous ne sommes pas capables de faire nous-mêmes.

Cependant, des difficultés ne manquent pas sur le chemin œcuménique. L'une d'entre elles provient des institutions ecclésiales elles-mêmes. En effet, elles ont deux souhaits simultanés qui peuvent s'auto-exclure mutuellement : avancer vers l'autre Église, et ne pas disparaître en avançant. Les Églises dont le nombre de fidèles a diminué, comme c'est le cas dans les Églises luthériennes et réformées dans l'hémisphère nord, ont deux grandes peurs en avançant dans l'œcuménisme : de trahir les ancêtres qui étaient persécutés pour leur foi, ou d'être assimilées aux plus grandes Églises, et qu'ainsi leurs théologies et leurs traditions soient nivelées. Il s'agit de vraies craintes, qui toutefois doivent être relativisées.

Le fait est que les martyrs de nos Églises ne nous permettent pas d'oublier le passé. Ainsi, en s'approchant de l'Église catholique, on est souvent accusé sinon de trahir, du moins de

négliger leur mémoire. Cependant, le rapprochement n'équivaut pas à la négation de l'altérité. L'œcuménisme ne consiste pas du tout dans le fait que des protestants deviennent catholiques ou inversement. À mes yeux, le cœur de l'unité chrétienne est de vivre dans une reconnaissance de l'autre Église comme une véritable Église de Jésus Christ. Des accords signés entre les Églises en ce sens pourraient être très utiles, à condition qu'ils soient accompagnés par le service et le témoignage en commun.



Depuis un siècle il y a beaucoup d'avancées dans le dialogue œcuménique. Curieusement, la rançon du succès de l'œcuménisme est la peur des Églises : si on s'approche trop près de l'autre, la crainte d'être engloutie devient réelle. C'est pourquoi l'altérité dans le dialogue œcuménique ne doit pas disparaître, mais en même temps, il ne faut pas qu'elle soit séparatrice. Les dialogues officiels étudient les séparations du point de

vue théologique. Toutefois, il y a aussi des enjeux liés à notre imaginaire et à notre arrière-plan culturel. Souvent, cela donne lieu à des images stéréotypées de l'autre, qui nous empêchent de le voir vraiment. C'est là un angle mort qui n'a pas été suffisamment élucidé jusqu'à présent. Le fait est que l'œcuménisme s'est développé dans la deuxième partie du vingtième siècle en se focalisant exclusivement sur les questions doctrinales, ce qui était tout à fait naturel. Cependant, le problème que nous voyons surgir maintenant ne porte pas tant sur les questions dogmatiques que sur leurs liens à l'histoire des populations concrètes et à des contextes précis. En effet, on ne peut pas séparer la doctrine de l'histoire qui la fait naître.

Le groupe des Dombes, depuis les années quatre-vingts, étudie toujours un sujet dogmatique dans son contexte historique. Ainsi, la doctrine n'est pas approfondie en tant que telle, en dehors de son histoire. Ce Groupe a été pionnier dans cette insistance sur l'histoire, qu'on retrouve dans une méthode œcuménique où je vois beaucoup d'avenir : « la guérison des mémoires ». Le dernier document de la commission internationale de dialogue luthéro-catholique, *Du conflit à la communion*, écrit en vue du cinquantième centenaire de la Réforme, illustre cette démarche. Que va-t-on commémorer en 2017 ? Est-ce que cette année jubilaire sera marquée par la souffrance des catholiques et l'autoglorification des protestants ? Il faut éviter les deux. C'est pourquoi le document reconstitue l'histoire de la Réforme de manière œcuménique :

pour la première fois catholiques et luthériens rédigent ensemble cette histoire de leur séparation. Ainsi, les luthériens ont pu mieux comprendre les enjeux du concile de Trente. Ils ont aussi pu saisir les malentendus, tandis que les catholiques ont mieux appréhendé les excès de langage de Luther et la manière radicale dont il a réagi. Il me semble que reprendre ce chemin dans les différents dialogues œcuméniques sera très important pour l'avenir. En effet, une fois que vous vous êtes mis à la place de l'autre, vous pouvez vraiment saisir sa logique. Le chemin des regards croisés, que vous avez aussi entrepris pour la réalisation de votre dossier, me semble être porteur pour l'œcuménisme, qui n'est pas simplement un mouvement, mais aussi une discipline universitaire transversale.

Les deux facultés de théologie catholique et protestante de Strasbourg sont l'une en face de l'autre, ce qui incite à ces regards croisés, et nos étudiants partagent certains séminaires en Master. Cette longue tradition remonte encore à nos illustres prédécesseurs Joseph Hoffmann du côté catholique, et André Birmelé et Gérard Siegwalt du côté protestant. Professeure de théologie pratique à l'Université protestante de Strasbourg de 1996 à 2015, j'ai eu le privilège à partir de 1996¹ d'animer avec Michel Deneken « L'école théologique du soir ». Il s'agit d'un cycle de conférences hebdomadaires ayant pour objectif de présenter le christianisme sans faire abstraction de sa diversité. Ce cadre nous a permis d'avoir beaucoup de discussions avec un respect mutuel de la différence. Une différence constructive, qui est capable de supporter face à elle l'altérité, que nous avons aussi tenté d'explorer en nous mettant à l'écoute de l'autre, dans nos publications communes².

Cela étant dit, il y avait de vraies polémiques entre nous, mais curieusement, elles m'ont permis de mieux comprendre ma propre tradition luthérienne. Ainsi, grâce au dialogue œcuménique, on arrive à mieux se connaître. Cependant, pour que cette auto-connaissance, engendrée dans la rencontre de l'autre, ne fige

Une fois que
vous vous êtes
mis à la place
de l'autre,
vous pouvez
saisir sa logique.

pas les identités des chrétiens, il faut bien réfléchir à ce qui est vraiment séparateur et pourquoi cela l'est toujours. C'est une question difficile, qui manifeste l'importance du travail des experts qui représentent nos Églises dans les dialogues internationaux. D'où la nécessité de renforcer les liens entre eux et les Églises, ainsi qu'entre les universitaires et les besoins pastoraux de nos communautés.

Le centre d'études œcuméniques à Strasbourg, qui a fêté ses cinquante ans l'année dernière³, m'a énormément apporté dans l'apprentissage de la théologie. C'est un lieu où la recherche universitaire de haut niveau est mise au service des Églises. Il est né à Vatican II, avec l'ouverture de l'Église catholique aux autres chrétiens. Car le désir des Églises luthériennes était de développer des méthodes pour l'œcuménisme et de suivre les besoins et les évolutions des Églises. Ce lieu international n'est malheureusement plus assez connu,

parfois des Églises luthériennes elles-mêmes. Or, il s'agit d'un instrument unique, dédié à la recherche œcuménique. En effet, nous avons, d'une part, beaucoup de facultés de théologie universitaires et, d'autre part, des lieux œcuméniques pour des discussions pratiques ; ici les deux sont réunis. Malheureusement, pour des questions budgétaires, il n'y a sur place que deux professeurs à l'heure actuelle. Toutefois, un réseau de professeurs luthériens, dont je fais partie, y intervient régulièrement et il y a des colloques de spécialistes avec les collègues d'autres Églises. La Fédération luthérienne mondiale est notre partenaire immédiat, mais ce centre reste autonome, car il est financé par une fondation. Cette position privilégiée lui donne l'opportunité à la fois d'être au service de la communion des Églises luthériennes, et des autres Églises, tout en étant libre dans sa recherche académique.

La Communion des Églises protestantes en Europe est une communion d'Églises luthériennes, réformées et méthodistes, qui comprend plus de 100 Églises membres, à laquelle j'ai eu également la joie de participer. D'abord déléguée de mon Église, je fus ensuite élue dans le conseil et choisie comme coprésidente de 1994 à 2001, puis comme présidente de 2001 à 2006. La « Concorde de Leuenberg » est la déclaration de reconnaissance mutuelle de ces Églises, qui a établi leur pleine communion. Ainsi, ce texte œcuménique, à la différence de beaucoup d'autres, a abouti à un vécu partagé et concret. Ce succès a été rendu possible grâce à l'implication locale des Églises, qui dans les différentes régions de l'Europe ont vraiment réussi à construire une vie partagée. J'habite dans une région au bord du Rhin, où précisément, les Églises des deux

côtés du fleuve, luthérienne et réformée, qui étaient au service de peuples ennemis, ont su développer une vraie vie commune, qui ne se limite pas à des rencontres de politesse. Il s'agit d'un don du Saint-Esprit, exprimé par le chemin inouï de réconciliation qu'elles ont parcouru ensemble. Cela étant dit, le chemin doit être poursuivi, puisque jusqu'à présent, on n'a pas réussi à avoir un synode qui prendrait des décisions communes pour toutes ces Églises. En effet, beaucoup de membres craignent la perte de leur liberté de décision.

Aujourd'hui, les gens sont sensibles à la notion de bénédiction, que j'essaie d'explorer dans un livre qui reste à écrire ! Très souvent, on considère qu'être béni signifie être en parfait accord avec tout ce que la personne fait. Tout le monde non seulement veut, mais aussi pense avoir droit à une bénédiction. Il s'agit d'un mot galvaudé. L'expression américaine « God bless you » utilisée à tort et à travers, en est sans doute le meilleur exemple. Toutefois, bibliquement la bénédiction est inséparable de la mission pour laquelle elle est donnée, le plus souvent, dans des moments de crises. Si l'on se réfère à la bénédiction de Jacob, ce dernier n'est pas béni pour ce qu'il a fait, mais pour commencer une nouvelle vie en devenant fondateur d'un peuple. Ce changement est aussi symbolisé par le nouveau nom qu'il reçoit. Je pense qu'il est important de valoriser cet aspect de la bénédiction, liée non seulement au changement, mais aussi à l'engagement, puisque sans lui, elle devient facilement une expression du narcissisme personnel. En effet, on est appelé à devenir ce qu'on doit être, et non pas à se contenter de ce qu'on est. La bénédiction n'est pas une célébration de ce que nous sommes, elle est un appel. En ce sens, elle ne contredit

pas la conversion, mais l'introduit. Toutes les bénédictions bibliques sont accompagnées d'une parole d'interprétation. Certes, la personne est accueillie telle qu'elle est, mais la parole d'interprétation lui désigne un nouvel horizon. Nous ne pouvons pas nous contenter de dire « je suis bien comme je suis », ni dans nos vies spirituelles ni

La bénédiction n'est pas une célébration de ce que nous sommes.

dans les dialogues œcuméniques. La conversion, stipulée par tant de documents œcuméniques, peut être vécue non seulement comme un processus douloureux, mais aussi comme une bénédiction.

On ne mesure pas ce que Luther a dû endurer dans sa conscience en luttant contre sa propre Église, qu'il ne voulait jamais quitter. Dans le numéro que vous lui consacrez, je me contenterai de n'évoquer que deux traits caractéristiques de sa personnalité, qui constituent, sans doute, le cœur de son héritage. Le premier étant sa conviction que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ n'est pas le jugement, mais la grâce. À l'époque médiévale, cette affirmation n'était pas du tout anodine, il s'agissait d'un vrai changement de monde. La deuxième est sa très bonne connaissance des profondeurs de l'âme humaine. Autrement dit, il n'a jamais idéalisé l'homme. Au contraire, il a toujours affirmé que sa raison est obscure, que sa volonté est liée, et qu'il ne peut pas avoir la liberté de suivre Dieu

comme il le désire, parce qu'au fond de chaque être humain, il y a toujours une force qui résiste⁴. Cependant, pour lui, le chrétien est « un libre seigneur sur toutes choses » et « un serviteur obéissant en toute chose et il est soumis à tout un chacun »⁵. Ce paradoxe est possible uniquement grâce au Christ, qui est le cœur et la clé de cette énigme, celui qui la rend possible. Le chrétien est « un libre seigneur » car le Christ lui donne la paix intérieure, parce qu'il est sauvé et ne peut rien ajouter à ce que le Christ fait pour lui. Cela étant dit, il est « le serviteur de tous », car ayant reçu cet amour, il a la vocation de le partager en le mettant au service des autres. Dans cette tension dynamique entre la perfection et notre impossibilité de l'accomplir, est cachée l'énigme et la détresse de la vie de l'homme. Une tension qui renvoie dos à dos l'idéalisme et le pessimisme, en nous mettant devant le Christ. Autrement dit, même si je ne suis jamais la croyante parfaite que je désire être, je peux me réfugier auprès du Christ et m'abandonner à Lui. Personnellement, c'est cela qui me sauve au quotidien.

Propos recueillis par
Ivan KARAGEORGIEV

1 Ce fut le début des conférences que nous avons animées jusqu'en 2014 !

2 *Catholiques et protestants, théologiens du Christ au XX^e siècle*, Mame-Desclée, coll. Jésus et Jésus-Christ n° 96, Paris, 2009 ; *Pourquoi prêcher. Plaidoyers catholique et protestant pour la prédication*, Labor et Fides, coll. Pratiques n° 25, Genève, 2010.

3 Une journée festive fut organisée le 22 avril 2015 pour marquer ce jubilé (cf. *Unité des Chrétiens*, n° 179, 2015, p. 35).

4 Cf. l'explication luthérienne dans *La Doctrine de la justification. Déclaration commune*, Église catholique, Fédération luthérienne mondiale, Cerf/Bayard/Fleurus-Mame, Labor et Fides, 1999, section 4.4.

5 Martin Luther, « De la liberté du chrétien », dans *Œuvres*, Marc Lienhard et Matthieu Arnold (dir.), Gallimard, 1999, p. 840.

Jalons sur la route de l'unité

Août, septembre, octobre 2015

16 août 2015 / Taizé

Anniversaires œcuméniques.



L'assemblée au moment de la prière d'action de grâce, le 16 août 2015.

La communauté monastique de Taizé a célébré cette année le 75^e anniversaire de son existence et le 100^e anniversaire de la naissance du frère Roger. Un rassemblement de jeunes « pour une nouvelle solidarité », animé par une vingtaine d'intervenants par jour et comprenant quelque 110 ateliers thématiques, s'est déroulé à Taizé du 9 au 16 août 2015, en liant ainsi l'histoire et l'avenir. Le 16 août, une prière d'action de grâce, constituant le sommet des commémorations, a fait écho de la mort du frère Roger, assassiné ce même jour, dix ans auparavant, pendant la prière du soir dans l'église de la Réconciliation, par une personne déséquilibrée. Plusieurs responsables d'Églises ont manifesté leur soutien spirituel en adressant des messages à l'occasion de cette triple commémoration, peu commune. D'après le pape François, le frère Roger a non seulement fondé « une communauté authentiquement multiconfessionnelle », mais aussi a été « le promoteur d'un œcuménisme spirituel », se démarquant par l'« attention particulière portée aux jeunes ».

Le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, a souligné le caractère sacrificiel de la vie du fondateur de Taizé, qui, lors de la Seconde guerre mondiale « a souvent risqué sa vie pour en sauver d'autres » ; une vie, qui pour le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, Martin Junge, « a été un immense cadeau fait à ce monde ». Selon le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, Olav Fykse-Tveit, l'enseignement de frère Roger « au cœur de la terreur nazie et de la guerre » est précieux, dans la mesure où il nous aide « à garder notre regard fixé sur la croix du Christ ».

Un colloque œcuménique et international, explorant les différentes facettes de sa pensée a eu lieu à Taizé du 30 août au 6 septembre 2015, en clôturant ainsi la triple commémoration, ayant réuni plusieurs milliers de chrétiens. (d'après *taize.fr*)

28-30 août 2015 / Saint-Etienne



Assises chrétiennes de l'écologie.

Du 28 au 30 août 2015, les Assises chrétiennes de l'écologie ont réuni plus de 2000 personnes, venues de 65 départements, parfois à pied en marchant plusieurs jours. Cette deuxième édition, organisée par le diocèse de Saint-Etienne, l'hebdomadaire *La Vie* en lien avec le Service national famille et société de la Conférence des évêques de France, comprenait près de 80 forums, ponctués par des confé-

rences plénières et des tables rondes. À la lumière de leur foi, les chrétiens ont exploré la crise écologique actuelle en proposant différentes façons d'incarner « la sobriété heureuse ». Les mots « créativité » comme la réponse de l'homme aux impasses auquel il est confronté et « métamorphose », appelant à un vrai changement de nos modes de vie, étaient retenus comme résumant le mieux le contenu du colloque. (d'après *rencontres-ecologie-2015.assises-chretiennes.fr*)

9-12 septembre 2015 / Bose



Le cardinal Walter Kasper, le prieur de Bose Enzo Bianchi et le métropolite Kallistos Ware lors de l'ouverture du colloque.

« Miséricorde et pardon ».

Sur le thème « Miséricorde et pardon » s'est déroulé, du 9 au 12 septembre 2015, le XXIII^e colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe, organisé par le monastère de Bose en collaboration avec les Églises orthodoxes. « L'urgence » du pardon chrétien dans un temps où « la logique du marché » prévaut sur « la solidarité partagée », a conduit les participants à aborder la problématique sous quatre angles complémentaires. L'enquête biblique s'est penchée sur le fait que la miséricorde est la première parole par laquelle Dieu s'est révélé à Moïse (Ex 34,6-7). La lecture patristique a permis d'éclaircir le lien

entre la justice de Dieu et la miséricorde, la dernière transcendant la première, en raison de l'amour divin immuable et éternel. Un troisième volet a exposé la miséricorde, telle qu'elle s'est manifestée à travers la vie des personnalités comme Vladimir de Kiev, Nil Sorsky, Alexandre Men ou encore Matta el-Maskine. L'exercice ecclésial de cette vertu, notamment dans le cas des échecs des unions matrimoniales et celui de la division entre les Églises, a constitué la dernière partie du colloque, qui, d'après les conclusions du comité scientifique, appelait à « une purification collective », puisque la miséricorde « contredit radicalement toute attitude autoréférentielle ». (d'après *monasterodibose.it*)

17 septembre 2015 / Berlin

L'Église protestante d'Allemagne et le Conseil œcuménique polonais marquent un anniversaire



Evangelische Kirche in Deutschland

œcuménique.

Le 17 septembre 2015, une cérémonie œcuménique a célébré le cinquantième anniversaire du mémorandum, intitulé « la situation des personnes déplacées et la relation du peuple allemand à ses voisins de l'Est » de l'Église protestante d'Allemagne [EKD], qui a ouvert la réconciliation politique avec Pologne. Heinrich Bedford-Strohm, président du conseil de l'EKD a insisté dans son discours sur l'importance, à cette époque comme aujourd'hui, de se responsabiliser pour la réconciliation des peuples, ainsi que de pallier les traumatismes des réfugiés. Le président du Conseil œcuménique polonais, l'archevêque orthodoxe Jeremiasz de Wroclaw, a salué le travail œcuménique effectué

depuis la publication du document le 1^{er} octobre 1965. Il a aussi appelé à distinguer « ce qui est essentiel pour la foi chrétienne » de ses expressions « temporelles et locales », afin que les Églises ne perdent pas « leur capacité de servir la réconciliation ». (d'après *ekd.de*)

19 septembre 2015 / Calais

Accord œcuménique



Dans la « jungle » de Calais, des migrants ont construit une église de leurs propres mains.

pour les réfugiés à Calais.

Le 19 septembre 2015, lors de la mobilisation citoyenne « Refugee Welcome », un accord œcuménique en faveur des réfugiés a été cosigné à Calais par Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque catholique d'Arras, Mgr Trevor Willmott, évêque anglican de Douvres et Mgr Peter Smith, archevêque de Southwark et vice-président de la Conférence des évêques catholiques d'Angleterre et du pays de Galles. Les responsables d'Églises des deux côtés de la Manche se sont adressés aux « gens de toutes les confessions et sans confession » exhortant à la « générosité » envers « ces hommes, femmes et enfants vulnérables », qui partagent « notre humanité commune ». Appelant à « de nouvelles politiques », qui « vont au-delà de la simple fermeture des frontières », les évêques se sont engagés à « œuvrer ensemble » pour

encourager les résidents à créer « un climat d'accueil » favorable aux réfugiés. Ils ont également émis l'espoir que cette démarche sera suivie par « tous ceux qui se rassemblent dans des lieux de culte tout au long des frontières des nations européennes ». (d'après *indcatholicnews.com*)

19-25 septembre 2015 / Buffalo

La Commission internationale de dialogue théologique anglicane-orthodoxe publie un livre sur la personne humaine.

La Commission internationale de dialogue théologique anglicane-orthodoxe a adopté la version finale du document conjoint : *À l'image et à la ressemblance de Dieu : une anthropologie remplie d'espoir* (*In the Image and Likeness of God : A Hope-Filled Anthropology*) lors de sa réunion du 19 au 25 septembre 2015 à Buffalo, New York. Le texte de 90 pages, publié en anglais, est le fruit de six ans de concertation œcuménique menée au sein de la Commission sur l'interrogation suivante : « qu'est-ce que les anglicans et les orthodoxes peuvent affirmer ensemble sur la personne humaine » ? Le groupe explorera dès sa prochaine rencontre en septembre 2016 les conséquences pratiques de cet accord théologique sous la lumière de la bioéthique, la justice écologique ou encore des droits de l'homme. (d'après *anglicannews.org*)



L'archevêque Justin Welby, reçoit le document de la part du métropolite Kallistos, coprésident orthodoxe de la Commission mixte, dans l'abbaye de Westminster durant un office des vêpres anglicanes (Evensong) le 3 novembre 2015 auquel a assisté également le patriarche œcuménique Bartholomée.

27 septembre 2015 / Erbil

Intronisation du nouveau patriarche de l'Église assyrienne d'Orient Mar Gewargis III.



Mar Gewargis III.

Le 27 septembre 2015, a eu lieu l'installation du nouveau patriarche de l'Église assyrienne d'Orient Mar Gewargis III, dans l'Église Saint-Jean-Baptiste d'Ankawa, faubourg d'Erbil, où est concentré une bonne partie des chrétiens de la plaine de Ninive contrainte à abandonner leurs villages face à l'offensive du Daech. Le Premier ministre de la Région autonome du Kurdistan irakien, Nechirvan Barzani, s'est joint à la célébration à laquelle ont assisté de nombreux responsables d'Églises, dont le cardinal Kurth Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le patriarche de l'Église chaldéenne Louis Raphaël Sako ou encore le patriarche syro-orthodoxe Ignace Éphrem II.

Élu le 16 septembre 2015, par le synode de son Église, Mar Gewargis III succède à Mar Dinkha IV, décédé dans le Minnesota (États-Unis) le 26 mars 2015¹. L'actuel hiérarque,

jusqu'à présent métropolitite d'Irak, de Jordanie et de Russie, était le seul à résider encore en territoire irakien. En effet, le siège patriarcal assyrien a quitté le Proche-Orient après l'exil du patriarche Eshai Shimun XXIII en 1933 et se trouve à Chicago depuis 1940. Le projet de construction d'une résidence patriarcale à Erbil, inaugurée en 2006 se poursuit encore à ce jour. (d'après *news.va* et *Zenit*)

28 septembre 2015 / Erbil

Une délégation œcuménique rend visite au Premier ministre du Kurdistan.

Une délégation du Conseil œcuménique des Églises a été reçue le 28 septembre 2015 par le Premier ministre du Gouvernement régional



du Kurdistan, Nechirvan Barzani. La rencontre a porté sur les minorités, notamment chrétienne et yézidie, expulsés de l'Irak de Nord à l'issue des interventions militaires du Daech en 2014. « Tous les jours, nous disons adieu à vingt familles chrétiennes » a constaté Nicodemus Daoud Sharaf, l'archevêque syriaque orthodoxe de Mossoul. D'après le Centre international de déplacement, il s'agirait de 800 000 personnes, qui, depuis 2014, ont été forcées d'abandonner leurs maisons à Mossoul et dans la plaine

de Ninive et de se réfugier dans la région du Kurdistan. Ainsi, près de 80 % des chrétiens restants en Irak s'y trouvent actuellement. « Nous ferons tout [...] pour protéger et promouvoir la diversité culturelle et religieuse [...] puisque ces personnes appartiennent à cette terre », a affirmé Nechirvan Barzani lors de la rencontre. (d'après *oekoumene.org*)

28-30 septembre 2015 / Volos

Colloque œcuménique sur le handicap.

Un colloque sur le handicap, organisé par le Réseau œcuménique de défense des personnes handicapées [Ecumenical Disability Advocates Network] du Conseil œcuménique des Églises [COE] en collaboration avec l'Académie d'études théologiques de Volos, s'est tenu du 28 au 30 septembre 2015 en Grèce. Les interventions ont permis de présenter les perspectives théologiques orthodoxes sur la question, tout en encourageant les Églises à accomplir des gestes concrets visant, notamment, à rendre les bâtiments accessibles ou à proposer au clergé et aux laïcs des formations nécessaires leur permettant de mieux accueillir les personnes handicapées. Les participants ont également travaillé sur deux documents œcuméniques, rédigés respectivement en 2003 et 2014 dans le cadre de COE : « L'Église de tous » et « Le don d'être : appelés à être l'Église de tous ». (d'après *oikoumene.org*)

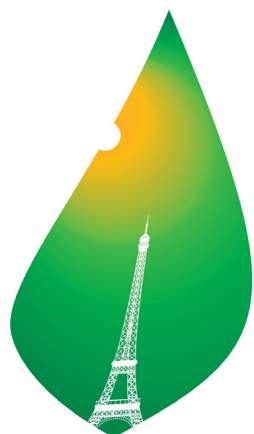


Des participants au colloque de Volos sur le handicap.

1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179, 2015, p. 31.

29 septembre 2015 / Paris

Message du CÉCEF pour la COP 21.



COP21·CMP11
PARIS 2015
UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE

Le message du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] pour la conférence des Nations unies sur le climat [COP 21] a été rendu public le 29 septembre 2015, lors d'une conférence de presse à l'Agence parisienne du climat, ras-

semblant plusieurs acteurs chrétiens investis dans la sauvegarde de la Création. « Les décideurs politiques et économiques » ont été interpellés par le communiqué à « limiter le réchauffement à 2°C ». Remettant en question « notre logique de consommation », le texte a proposé sa substitution par un « partage joyeux », vécu dans la sobriété et la simplicité : une conversion fondée sur l'espérance chrétienne que les êtres humains « capables de se détruire peuvent s'unir et opter pour le bien ». (d'après *unitedeschretiens.fr*)

2 octobre 2015 / Bruxelles

COMECE et KEK demandent une réponse politique unifiée face à la crise migratoire.

Le cardinal Reinhard Marx, président de la Commission des évêques de la communauté européenne [COMECE] et Monseigneur Christopher Hill, président de la Conférence des Églises européennes [KEK] ont demandé, dans une déclaration com-

mune le 2 octobre 2015, une réponse politique « imminente [...] unifiée et concertée », afin que « la souffrance » des personnes venues chercher refuge ne devienne pas « de plus en plus aiguë ». Conscients que l'Europe est confrontée aujourd'hui « à la plus grande crise humanitaire de son histoire d'après-guerre », les deux responsables d'Églises ont promis le soutien des chrétiens « à tous les niveaux », afin que le double défi « de l'accueil de nos frères et sœurs » et de « leur intégration » soit relevé « avec générosité ». (d'après *comece.org* et *ceceurope.org*)



4 octobre 2015 / Paris

Catholiques et orthodoxes fêtent le 50^e anniversaire de la levée des anathèmes.

Les vêpres orthodoxes, célébrées à Notre Dame de Paris, le 4 octobre 2015, à l'occasion de la fête de saint Denis, ont marqué cette année le 50^e anniversaire du geste historique, que le patriarche Athénagoras et le pape



Le patriarche Athénagoras et le pape Paul VI.

Paul VI ont accompli en levant les anathèmes entre l'Église de Rome et celle de Constantinople le 7 décembre 1965. La célébration à laquelle a assisté Monseigneur Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, fut conduite par le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Les chants furent interprétés par les chœurs de la cathédrale grecque orthodoxe de Paris Saint-Stéphane et du Séminaire orthodoxe russe de France d'Épinay-sous-Sénart. Un message du Comité mixte du dialogue catholique-orthodoxe, qui œuvre depuis plus de trente ans en France « pour retisser, dans l'Esprit Saint, des relations de confiances fraternelles », ainsi que pour « redéfinir [...] les lignes d'une ecclésiologie chrétienne commune », fut adressé à cette occasion. Rappelant les travaux réalisés, notamment sur la question de la primauté romaine et l'uniatisme, les membres de cette instance ont affirmé que face au conflit en Ukraine, ainsi qu'au Proche-Orient « dévasté par la montée de l'extrémisme islamiste », les Églises « doivent tout faire » pour retrouver entre elles « une véritable unité et fraternité dans le Seigneur ». (d'après *aeof.fr*)

5-10 octobre 2015 / Wales

La christologie et la pneumatologie au cœur des travaux de la Commission internationale de dialogue théologique anglicane-orthodoxe orientale.

Lors de sa quatrième rencontre, qui s'est tenue du 5 au 10 octobre 2015 à Hawarden, Wales, la Commission internationale anglicane-orthodoxe orientale, a présenté une publication commune, comprenant l'accord christologique auquel elle était parvenue au mois d'octobre



Le métropolite Bishoy, co-président orthodoxe, avec l'évêque Geoffrey Rowell (à gauche) et Gregory Cameron, co-président anglican, (à droite).

2014¹. Les membres ont poursuivi leurs travaux sur la procession du Saint-Esprit, en aboutissant à un nouvel accord œcuménique, qui omet le *Filioque* et promeut le credo du Nicée-Constantinople.

Encore en 1976, les recommandations de la Commission anglicano-orthodoxe concernant le *Filioque* ont été prises en considération lors de la conférence des évêques anglicans au palais de Lambeth en 1978, dont la 35^e résolution préconise d'omettre ce terme. « Beaucoup d'Églises [...] ont tenu compte de cet appel dans leurs liturgies révisées, d'autres non », commente le chanoine John Gibaut, nouveau directeur du département des relations œcuméniques de la Communion anglicane². Pour lui, le dialogue actuel avec les Églises orthodoxes orientales est une opportunité de rappeler ce travail, visant en-deçà de « l'innovation médiévale », le retour au credo des deux premiers conciles œcuméniques.

Le groupe a pris soin d'étudier les conséquences de cet accord théologique à travers l'action du Saint-Esprit dans l'Église et plus précisément dans son unité, sa sainteté, sa catholicité et son apostolicité. Les réflexions du Comité se poursuivront sur ces pistes dans la prochaine réunion, qui aura lieu du 24 au 29 octobre 2016 à Antélias au Liban. (d'après *anglicannews.org*)

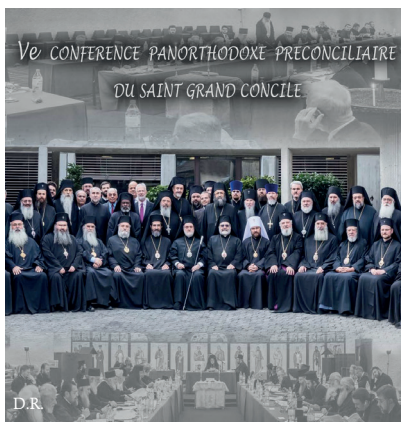
1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 177, 2015, p. 36.

2 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 179, 2015, p. 32.

10-17 octobre 2015 / Chambésy

Cinquième conférence panorthodoxe préconciliaire.

La cinquième conférence panorthodoxe préconciliaire s'est tenue du 10 au 17 octobre 2015 au centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy (Genève). Ayant commencé par une liturgie commune, les travaux des délégations ont constitué une étape importante dans la phase finale de la préparation du concile panorthodoxe, prévu pour le mois de juin 2016 à l'occasion de la fête de la Pentecôte¹. Les documents « l'autonomie et le mode de sa proclamation »,



« les relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien », ainsi que « l'importance du jeûne et de son observance aujourd'hui », dans lesquels étaient intégrés les amendements proposés par les Églises, ont été approuvés à l'unanimité. En effet, le principe de consensus et non pas de décision à la majorité a été observé dans les travaux préparatoires, commencés formellement à la conférence de Rhodes en 1961. Des discussions complémentaires se sont révélées nécessaires sur le document « la contribution de l'Église orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la

1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 175, 2014, p. 27.

liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples et à la suppression des discriminations raciales et autres », renommé « la mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain », car il n'a pas reçu l'appui des délégations russe et géorgienne.

Une synaxe des primats des Églises orthodoxes, qui étudiera notamment la question de la présence d'observateurs d'autres Églises chrétiennes, devrait être convoquée par le patriarche œcuménique en janvier 2016. (d'après *mospat.ru* et *exarchat.org*)

10-17 octobre 2015 / Clermont-Ferrand

Huitième festival du théâtre biblique.

Du 10 au 17 octobre 2015 la huitième édition du festival du théâtre biblique a eu lieu dans les départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier. Cet événement culturel, qui existe depuis 2001, est également soutenu par l'Église protestante unie de Clermont-Auvergne et le diocèse catholique de Clermont. Dix-sept spectacles pour environ vingt représentations ont été programmés, auxquels s'est ajoutée une trentaine de manifestations dans les établissements scolaires ainsi qu'en milieu hospitalier et carcéral. Leur seul objectif était de « montrer que la Bible ne cesse d'être d'actualité pour nos contemporains ». Ainsi, Saïd Oujibou, comédien et pasteur évangélique, a revisité et actualisé avec humour la parabole « Le fils pro-



digie ». Dans le cadre du 60^e anniversaire de la disparition de Paul Claudel, *La Clairière*, troupe de Pontarlier, a donné « L'annonce faite à Marie », tout en interprétant « Genèse », un spectacle sur la Création, joué au Festival d'Avignon. L'espagnol Carlos Martinez a mimé des scènes bibliques. « Joseph, père adopté », fut une pièce écrite spécialement pour le festival par Alain Combes, sur le thème de la famille et la paternité, le respect des différences, l'accueil du plus faible, ainsi que la foi et l'espérance dans un environnement hostile. De jeunes acteurs de troupes locales ont conçu et interprété « La foi de Thomas », « Le souffle de l'Esprit » et « Jean le bien-aimé ». La comédie musicale « Jonas », créée par Jocelyne et Étienne Tarneaud, a été appréciée par plus de 500 spectateurs. La manifestation, qui comprenait un temps de prière et de méditation, auquel se sont joints aussi des chrétiens orthodoxes, a été clôturée par le « Cantique des Cantiques », interprété par une troupe corse. (d'après Guy Darmet)



1985 à 1989, ainsi que membre du Comité central du COE de 2006 à 2013.

La KEK, fondée en 1959 et dotée de deux sièges à Bruxelles et à Strasbourg, comprend quelques 114 Églises anglicanes, orthodoxes, protestantes et vieilles-catholiques. (d'après ceceurope.org)

14-18 octobre 2015 / Grèce

Le COE veut renforcer les efforts pour les réfugiés.

Du 14 au 18 octobre 2015, une délégation du Conseil œcuménique des Églises [COE] s'est rendue en Grèce afin de consolider les efforts pour soutenir les réfugiés. Le pasteur

Olav Fykse Tveit, secrétaire général de COE, a exprimé sa joie, en visitant un camp à Idomeni, à la frontière avec l'ex-République yougoslave de Macédoine, sur le fait qu'en Grèce « les Églises ont réagi dans un esprit d'amour et de solidarité » envers les personnes déplacées, qui « conservent leurs qualités humaines d'attention, de dignité et d'espérance ».

La délégation a été reçue, le 15 octobre 2015, par l'archevêque orthodoxe d'Athènes Hiéronyme II, qui venait de rentrer de l'une de ses visites hebdomadaires dans les régions les plus affectées du pays. D'après l'hierarque, « la situation va devenir très critique » en raison de l'hiver qui approche. Il a aussi insisté sur l'incertitude de l'évolution du flux migratoire dans les mois à venir, tout en plaidant pour une solution internationale, aussi bien qu'à l'application du droit international à l'égard des réfugiés.

Alors que la Grèce demeure la principale porte d'entrée vers l'Europe des nouveaux arrivants, 168 000 personnes ont traversé la Méditerranée au mois de septembre 2015, soit cinq fois plus qu'en septembre 2014. (d'après oikoumene.org)

12 octobre 2015 / Bruxelles

La Conférence des Églises européennes a un nouveau secrétaire général.

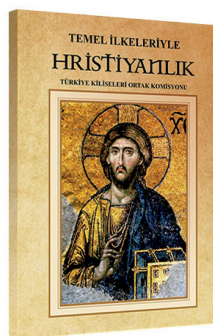
Heikki Huttunen, prêtre de l'Église orthodoxe de Finlande, a été nommé secrétaire général de la Conférence des Églises européennes [KEK] le 12 octobre 2015. Jusqu'à présent, secrétaire général de Conseil œcuménique finlandais, il succède au pasteur Guy Liagre. Marié et père de deux enfants, il a été responsable des programmes de jeunesse du Conseil œcuménique des Églises [COE] de



Le secrétaire général du COE Olav Fykse Tveit avec des enfants dans un camp de réfugiés à Idomeni.

15 octobre 2015 / Istanbul

Cinq confessions chrétiennes publient un livre sur leur foi au Christ.



D.R.

Présenté le 15 octobre 2015, le livre « Les principes de base du christianisme » est le fruit de la collaboration œcuménique entre les Églises arménienne apostolique, catholique, évangélique, grecque orthodoxe et syrienne orthodoxe en Turquie. Même si l'ouvrage n'est pas un décret du concile œcuménique, selon la secrétaire générale de la Société biblique de Turquie et l'éditrice du manuel Tamar Karasu, il s'agit d'un événement « historique », prouvant que 1700 ans après le concile de Nicée, les chrétiens peuvent témoigner ensemble de leur foi.

Les origines du projet remontent à 2002, lorsque le ministre turc de l'Éducation avait sollicité le patriarche arménien de Constantinople Mesrob II Mutafyan, en vue de la préparation des chapitres sur le christianisme dans les manuels scolaires de culture et éthique religieuse. Ce dernier a pris contact avec le patriarche Bartholomée et ainsi une commission œcuménique a vu le jour. Lors de ces réunions de 2005 à 2015, elle a non seulement fourni les contributions requises, mais également rédigé le livre actuel. « Il est de notre devoir d'informer nos frères et sœurs musulmans sur le christianisme, dont la présence en ce pays est très ancienne » a expliqué le patriarche œcuménique lors de la présentation de l'ouvrage, qui s'est déroulée au siège du Patriarcat

au Phanar. Imprimé en 13 000 exemplaires, dont 10 000 ont été déjà distribués dans les églises en Turquie, le livre qui comprend 95 pages en turc, sera prochainement traduit en anglais. (d'après *today's zaman.com* et *agos.com*)

Octobre 2015 / Vendée

Fusion de deux associations œcuméniques de laïcs.



D.R.

« L'Amitié-Rencontre entre Chrétiens » et « Les Avents », qui organisent chacune une semaine de réflexion œcuménique durant l'été, ont décidé au mois de juillet 2015 de s'unir. Cette décision s'est concrétisée au mois d'octobre 2015, par l'élaboration de leur première manifestation commune, « Réformer sans renier », prévue en juillet 2016, et leur demande d'enregistrement auprès de la Préfecture de Vendée. Les deux associations œcuméniques sont héritières d'une longue et riche histoire.

« L'Amitié-Rencontre entre Chrétiens » a été fondée en 1927 par deux jeunes professeurs du Havre, qui ont lancé, avec quelques amis, des rencontres de réflexion. Dirigées toujours par des laïcs, ces sessions ont gardé la marque de leur origine universitaire.

« Les Semaines des Avents » ont été créées, quant à elles, en 1960

par André Fabre, prêtre du Tarn et membre du groupe des Dombes. Après sa retraite, elles se sont transplantées en Anjou. Animées par des théologiens, elles ont conservé le lien avec le groupe des Dombes, ainsi que son rite identitaire, comprenant une psalmodie quotidienne des Béatitudes, exécutée sur une mélodie orientale. (d'après Francine Wild)

17 octobre 2015 / Niagara Falls

L'Église unie du Canada et l'Église unie du Christ établissent la pleine communion.

Un culte célébré le 17 octobre 2015 en l'église unie de Saint-André, à Niagara Falls au Canada, a officialisé l'accord de la pleine communion entre l'Église unie du Canada, qui avec ses trois millions de membres représente la communauté protestante la plus importante du pays, et l'Église unie du Christ, qui comprend quelque 5 000 paroisses protestantes basées aux États-Unis. Cet acte, en vertu duquel les sacrements et les ministères des deux familles chrétiennes sont mutuellement reconnus, est le fruit d'une concertation théologique, ayant commencé en 2012. Les synodes des deux instances, membres du Conseil œcuménique des Églises, ont préalablement adopté la décision, respectivement le 28 juin 2015 pour l'Église unie du Christ et le 13 août 2015 pour l'Église unie du Canada. (d'après *united-church.ca* et *oikoumene.org*)



D.R.

17 octobre 2015 / Oullins

Célébration commune des confirmations protestantes et catholiques.



Les jeunes participants de la célébration.

Le samedi 17 octobre 2015, en l'église Saint Martin d'Oullins, a eu lieu une célébration œcuménique, unique en son genre. Lors d'une liturgie de la Parole, le cardinal Philippe Barbarin a donné le sacrement de la confirmation à des jeunes catholiques tandis que la pasteure Françoise Stemberger invitait de jeunes protestants à confirmer la foi de leur baptême. Ces adolescents ont suivi un parcours catéchétique dans le cadre de la catéchèse œcuménique d'Oullins, qui a fêté son 40^e anniversaire au mois de juin 2014¹. Une jeune protestante, Élodie, a aussi été baptisée par la pasteure. Chaque participant a été invité à participer ultérieurement à la messe ou au culte dans sa communauté d'origine. Ainsi, cet échange œcuménique fructueux, conçu dans l'amitié des jeunes, est aussi vécu dans le respect des traditions liturgiques des deux Églises. (d'après Marie Jo Guichenuy)

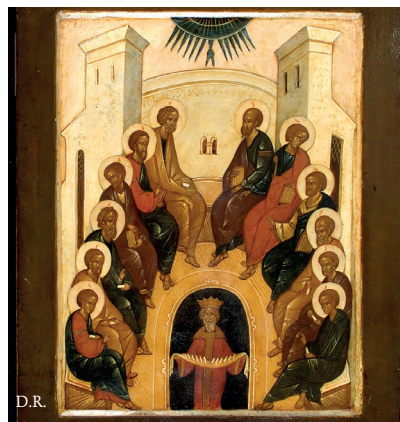
20-21 octobre 2015 / Metz

Le renouveau des études patristiques et l'œcuménisme.

Un colloque international sur le renouveau des études patristiques et

l'œcuménisme s'est déroulé à Metz, à l'Institut européen d'écologie les 20 et 21 octobre 2015. Organisé par Marie-Anne Vannier, professeur de théologie à l'Université de Lorraine, ce rendez-vous, à la fois académique et œcuménique, a réuni une vingtaine de spécialistes de patristique des différentes confessions chrétiennes et un public nombreux. Une centaine de personnes, venues de Paris, du Luxembourg, de Strasbourg et de la région, de nombreux étudiants, mais aussi des paroissiens de la communauté orthodoxe des Trois-Saints-Hiérarques de Metz, ainsi que des moines du monastère de Chevetogne ont assisté aux conférences.

L'état des études patristiques, réalisé au cours du colloque, a permis de comprendre leur vitalité et leur enjeu œcuménique sur des questions aussi fondamentales que l'interprétation de la Parole de Dieu, la confession de foi, la Tradition, les sacrements de l'initiation et l'ecclésiologie. Les nombreux échanges ont montré à quel point le renouveau des études patristiques et l'œcuménisme sont liés : une inter-pénétration, perceptible à l'heure actuelle dans les pays de l'Est ou encore en Grèce. En effet, le consensus œcu-



L'icône de la Pentecôte de Léonide Ouspensky, qui figurait sur l'affiche du colloque, résumait le mieux, d'après les organisateurs, le sens même de cette manifestation œcuménique.

ménique sur les études patristiques permet l'édition et la traduction des grands textes en mettant de nombreux outils de travail à la disposition de tous les chrétiens.

Dans l'attente de la publication des Actes du colloque chez Beauchesne, le numéro 140 de la revue *Connaissance des Pères de l'Église*, paru au mois de décembre 2015, reprend une dizaine d'interventions. (d'après Marie-Anne Vannier)



24 octobre 2015 / Rome

L'Église catholique et l'Église anglicane se rencontrent aussi sur le terrain du cricket.

Lors d'un match amical à Rome, l'équipe de cricket du Vatican a remporté une victoire sur celle de l'Église anglicane le 24 octobre 2015. Composés principalement de séminaristes et de clercs, les deux *teams* ont assisté à la messe pontificale le 25 octobre, qui clôturait le Synode sur la famille.

C'est la deuxième rencontre, après celle de septembre 2014 à Canterbury, remportée par les anglicans, qui avait rassemblé plus de mille spectateurs, dont l'archevêque Justin Welby. Cette année, le primat de la Communion anglicane a reçu au palais de Lambeth les membres de son équipe le 6 octobre pour les bénir et partager avec eux une célébration

1 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 176, 2014, p. 34-35.

eucharistique, avant leur départ pour la capitale italienne. (d'après *archbishopofcanterbury.org*)

26-31 octobre 2015 / Inde

Les Églises réformée et anglicane reprennent leur dialogue bilatéral.



Du 26 au 31 octobre 2015 à Kochi en Inde, s'est tenue une rencontre du comité international réformé-anglican, ayant comme sujet « la nature de la communion ». C'est le premier rendez-vous formel du comité, depuis 1984, lorsque le document « Le règne de Dieu et notre unité » a été adopté. Cette réunion a lieu à l'initiative de la Communion mondiale des Églises réformées et avec le soutien de l'Église de l'Inde de Sud (Church of South India), au sein de laquelle les réformés et les anglicans forment déjà une même communauté. Lors de la session, les discussions ont porté principalement sur la notion néotestamentaire de *koinonia*, qui a même été comparée au concept africain d'*Ubuntu*¹, ainsi que sur le document du Conseil œcuménique des Églises *L'Église - Vers une vision commune*.

À l'issue de la rencontre, les trois sujets – les signes de communion ;

communion, unité et divergence ; communion, gouvernance et autorité – ont été retenus pour la suite du dialogue, dont la prochaine réunion aura lieu au mois de septembre 2016. (d'après *anglicannews.org* et *werc.ch/fr*)

Octobre 2015

Les chrétiens veulent évangéliser pendant l'Euro de football 2016.

Sous le parrainage du Conseil national des évangéliques de France, sept associations chrétiennes (Sport & Foi, Jeunesse pour Christ, Greater Europe Mission, Agapé, Le Grain de Blé, Opération Mobilisation, France pour Christ) ont lancé, au mois d'octobre 2015, le site internet « 2016, la ren-



contre ». Son objectif est de « rassembler le monde chrétien pour partager la Bonne Nouvelle » durant le prochain championnat d'Europe de football qui se déroulera en France du 10 juin au 10 juillet 2016. La manifestation, ciblant en priorité les dix villes où auront lieu les compétitions, entend s'étendre sur une cinquantaine, en mobilisant 300 églises et 3000 disciples du Christ « qui ont envie de profiter d'une ambiance conviviale et sportive pour partager leur foi ». (d'après *2016larencontre.fr*)

28 octobre 2015 / Ottawa

Déclaration œcuménique contre l'euthanasie et pour les soins palliatifs.

Plus de trente confessions chrétiennes ont apposé leur signature sur une déclaration abordant l'euthanasie et le suicide assisté, publiée le 28 octobre 2015 par la Conférence des évêques catholiques et l'Alliance

évangélique du Canada. Le document, cosigné également par des responsables musulmans et juifs, rappelle que les médecins « ne sont pas formés pour administrer la mort ». Il s'agit d'une réponse au jugement de la Cour suprême du Canada, invalidant, en février 2015, l'interdiction au médecin d'aider une personne à mettre fin à sa vie dans des circonstances précises. C'est la « dignité égale et inviolable de tous les êtres humains », que la déclaration entend défendre en appelant le gouvernement « à améliorer et à augmenter les ressources consacrées aux soins palliatifs et aux soins à domicile », notamment en les rendant « accessibles dans tout le pays ». Tout acte « éliminant intentionnellement ceux et celles qui souffrent » y est fustigé comme « contraire à la morale et à l'éthique ». Les signataires ont encore réclamé des dispositions législatives, assurant « la liberté de conscience » des médecins, qui « ne



voudront, ni ne pourront voir dans le suicide assisté ou dans l'euthanasie une solution médicale à la douleur ». D'après le texte, « la force morale de l'humanité repose sur la solidarité ». Or, elle consiste « à prendre soin les uns des autres dans les circonstances les plus difficiles et même au prix de lourds inconvénients ». (d'après *euthanasiadeclaration.ca*)

Ivan KARAGEORGIEV

¹ Il s'agit d'une notion venue de l'Afrique subsaharienne, proche des concepts d'humanité et de fraternité, qui a été mis en exergue par les langues bantoues de l'Afrique du Sud. Depuis, elle a été liée à l'histoire de l'*apartheid*, tout en inspirant la politique de réconciliation nationale, notamment celle de Nelson Mandela.

Georges WEIGEL

Le catholicisme évangélique

traduit de l'anglais par

Jean-Marie BRAUNS

Georges Weigel, connu des Français pour ses biographies de Jean-Paul II et Benoît XVI¹ a fait paraître son ouvrage en 2013 aux États-Unis un mois avant l'élection du pape François.

L'idée dominante du livre est que « la réforme en profondeur de l'Église catholique est en chemin depuis [...] Léon XIII » (p. 11). Cette vision de l'histoire lui permet de dépasser « la guerre civile ecclésiale entre progressistes et conservateurs » (p. 20) et de proposer dans une première partie la vision du catholicisme évangélique et dans une seconde partie les réformes du catholicisme évangélique.

Le catholicisme évangélique est enraciné dans la personne du Christ, dans l'Évangile, dans l'Église et ordonné à la mission. Il doit éviter deux tentations : le culte du passé et celui de l'actualité (p. 127). La place importante accordée à l'Esprit Saint et à la conversion rend ce catholicisme proche des milieux protestants évangéliques. Weigel propose d'ailleurs au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens : « de réviser son traditionnel engagement à entretenir le dialogue, apparemment stérile, avec les mouvements protestants libéraux et ouvrir de nouvelles lignes de communication avec les protestants évangéliques » (p. 295). Un grand rôle est réservé aux laïcs, appelés à la sainteté qui doivent « décléraliser la

doctrine sociale de l'Église » (p. 234) et si une réforme de l'épiscopat s'impose c'est pour renforcer son rôle pastoral et enseignant.

Par son style (la moitié des verbes sont au futur!), le contexte, la vision de l'histoire et du monde, le livre est très « nord-américain » et peut mettre mal à l'aise un lecteur européen habitué à des analyses plus subtiles et nuancées.

Paris, 2015, DDB, 307 p., 19,90 €, 978-2-220-06702-5

Jean-Georges BOEGLIN

Dieu n'a pas de religion

La taille du livre pourrait décourager ! Qu'on se rassure chacun des onze chapitres peut se lire séparément et le fin théologien qu'est le chanoine Boeglin sait mêler anecdotes, récits, rencontres, dialogues, citations, réflexions théologiques et rend ainsi cet ouvrage très agréable à lire (malgré de nombreuses coquilles).

Le titre du livre pourrait surprendre venant d'un théologien catholique. En fait une foi catholique profonde transparaît à chaque ligne et si « Dieu n'a pas de religion » c'est qu'« il n'est qu'Agapè, c'est-à-dire Amour dans la Vérité et Vérité dans l'Amour » (p. 573). Le délégué diocésain à l'œcuménisme et à l'inter-religieux du diocèse de Strasbourg insiste bien sur le lien mais aussi la distinction entre dialogue et annonce de Jésus-Christ (p. 199 s).

De nombreux sujets sont abordés : Dieu, Père Fils et Saint Esprit mais aussi l'Église, la Tradition, Vatican II... On devine toujours le pasteur soucieux de répondre à ses fidèles mais aussi aux questions du monde. Cet enracinement dans le quotidien ne doit pas faire oublier la dimension eschatologique qui éclaire tous les thèmes

abordés et qui donne sens aux réalités pastorales.

Un long chapitre est consacré à la Vierge Marie auquel l'auteur voue une grande dévotion. Partant du constat que « la foi chrétienne et la pratique religieuse sont plus vives et plus concrètement présentes, dans les régions du monde où la dévotion mariale est la plus vivace » (p. 438) il relit à la lumière de l'Écriture, de la Tradition et des apparitions la place de Marie dans l'histoire du salut et plaide pour une reconnaissance par un dogme d'un rôle de « corédemptrice, médiatrice et avocate ». Contrairement à l'auteur nous pensons que cette proposition sera non seulement « perçue comme un frein à l'œcuménisme » (p. 505) mais va bien au-delà des affirmations catholiques sur la Vierge Marie.

Strasbourg, Jérôme Do Bentzinger, 2015, 618 p., 28€, 978-2-849-60498-4

Christine ROBERGE

Daniel BLAJ

Yves Congar, pionnier de l'œcuménisme : Comment accueillir les valeurs des autres chrétiens

Dans ces pages fruit de son travail de thèse, l'auteur nous fait entrer dans l'ecclésiologie du P. Congar pour nous faire comprendre comment le « principe catholique de l'œcuménisme » marque son œuvre et a, par lui, marqué le magistère de l'Église catholique.

Cette notion de « principe ecclésiologique de l'œcuménisme » est le leitmotiv de ce livre, mais que signifie-t-il ? À dire vrai DB ne l'explique pas vraiment, ces mots étant comme une évidence pour lui. Il semblerait qu'il veuille dire : l'œcuménisme comme principe ecclésiologique.

C'est-à-dire penser l'Église non plus seulement du point de vue de l'ecclésiologie catholique habituelle, qui excluait les autres confessions chrétiennes, mais penser l'Église en élargissant à ce que ces autres confessions peuvent apporter et enrichir l'ecclésiologie catholique. On comprend ainsi le sous-titre de ce parcours. Car il s'agit bien d'un parcours : nous suivons les écrits du P. Congar dans leur élaboration progressive, au fil des années. C'est donc une démarche qui suit l'histoire des écrits congariens qui est ici proposée, nous permettant au passage de comprendre les différences d'ecclésiologie avec la Réforme et notamment Luther, de travailler aussi la question des liens entre christologie et ecclésiologie, de croiser enfin des thématiques telles que réformes et Tradition, laïcité et ministères, sacerdoce universel et charismes...

L'intérêt de ces pages est de nous montrer l'influence de Congar dans les avancées ecclésiologiques et œcuméniques de Vatican II, de voir comment Jean-Paul II les fait siennes quand il parle dans son encyclique *Ut unum sint* d'un œcuménisme comme échange de dons, de mesurer enfin combien d'autres textes du magistère relativisent ce principe ecclésiologique de l'œcuménisme.

Un autre intérêt, méthodologique celui-là : ce livre est bien structuré, offrant des conclusions intermédiaires à la fin de chacune des trois parties qui le composent, ce qui permet de bien suivre l'auteur pour comprendre comment la pensée du P. Congar avance et influe après lui.

Lessius, la part-Dieu, 2015, 240 p., 22€, 978-2-87299-276-8

Christophe DELAIGUE

¹ Georges WEIGEL, *Jean-Paul II Témoin de l'espérance*, Lattès, Paris, 1999 ; *Benoît XVI, le choix de la vérité*, Mame, Paris, 2008.

18-25 janvier 2016

Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2016

« Appelés à proclamer les hauts faits de Dieu » (1 P 2,9-10).

Au carrefour des traditions catholique, luthérienne et orthodoxe, les chrétiens de Lettonie, qui ont préparé cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne, nous invitent à revisiter notre mission commune de baptisés.

Documentation et outils :
www.unitechretienne.org

4 mars 2016

Journée mondiale de prière

La parabole de la bénédiction des enfants par Jésus (Mc 10,13-16) représente le cœur de la célébration, préparée cette année, par des femmes de Cuba.

Renseignements :
jmp.protestants.org

Paris
12, 13, 14 avril 2016

ISÉO – Colloque des facultés

Penser les R/réformes aujourd'hui.

Le colloque 2016 de l'ISÉO s'interrogera, à la veille du cinquième centenaire de la Réforme, sur la manière d'envisager ce phénomène

aujourd'hui. La première journée sera consacrée à l'examen du concept même à la lumière de la sociologie et de la Bible. La question de la continuité et la rupture des réformes sera également évoquée moyennant quelques mouvements antérieurs au XVI^e siècle. La deuxième journée s'ouvrira avec la Réforme protestante, ses débats historiographiques et ses paradoxes, sans oublier sa diversité. L'après-midi portera sur les effets de la Réforme ainsi que sur son rapport à la modernité. Un dernier temps étudiera les effets réformateurs de l'œcuménisme sur les Églises.

Renseignements et inscription :
ISÉO
Tél : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

Chypre
17-27 avril 2016

Voyage œcuménique

Première escale des missionnaires d'Antioche, Paul et Barnabé, au confluent de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe, l'île de Chypre demeure un lieu de rencontre entre Occident et Orient. Pasteur Jacques-Noël Pérès et sœur Anne-Marie Petitjean, initiateurs et accompagnateurs du voyage, vous proposent une rencontre avec l'Orient chrétien, ponctuée par des visites de sites historiques et des célébrations

liturgiques dans les traditions byzantines et syriaques.

Renseignements et inscriptions pour les quelques places restantes :
a-m.petitjean@laposte.net

Strasbourg
4-11 juillet 2016

50^e Séminaire œcuménique international

50 ans de dialogue luthéro-catholique international : bilan et perspectives.

Le Centre d'études œcuméniques de Strasbourg et le Johann-Adam-Möhler-Institut de Paderborn organise un séminaire international consacré au dialogue théologique luthéro-catholique. L'histoire du chemin parcouru sera évoquée par les résultats atteints et leurs portées. Les intervenants ne feront pas l'impasse sur les obstacles et les défis auxquels la collaboration bilatérale est confrontée, tout en travaillant sur une feuille de route pour sa poursuite. Les langues principales du séminaire seront l'anglais et l'allemand.

Renseignements et inscriptions :
strasecum@ecumenical-institute.org
www.strasbourg-institute.org

Angers
18-22 juillet 2016

Rencontre œcuménique

Réformer sans renier : un défi pour les Églises.

La première rencontre œcuménique sous la houlette de la nouvelle association *Les Avents – Amitié entre chrétiens* explorera la manière dont la fidélité aux origines et le renouveau exigé par le présent, se conjuguent au sein des différentes familles chrétiennes, avec l'aide des intervenants Eric Boone, Agathe Brosset, Marianne Seckel et Erik Brauns.

Renseignements :
f.e.wild@orange.fr
www.avenst-unite-des-chretiens.org

Wittenberg
21-28 août 2016

44^e Congrès de l'Amitié œcuménique internationale

Le véritable trésor de l'Église – redécouvrir ensemble l'Évangile (1517-2017).

L'Amitié œcuménique internationale marquera le 500^e anniversaire de la Réforme et le 50^e de son existence par un rassemblement œcuménique à Wittenberg. Ateliers, échanges bibliques, liturgies des différentes confessions, manifestations musicales en plein air, consacrées à l'Évangile, seront accompagnés par des visites guidées dans la ville de Martin Luther.

Renseignements :
Tél : (+49) 2202-9513-10
sekretariat@ief-deutschland.com
www.ief-Deutschland.com

« Ensemble pour l'Europe 2016 »



Plus de 300 mouvements et communautés de différentes Églises chrétiennes sont investis dans l'initiative œcuménique « Ensemble pour l'Europe 2016 », qui organisera un congrès le

30 juin et le 1^{er} juillet 2016, suivi d'une manifestation publique à Munich, avec comme point culminant un acte de réconciliation entre personnes appartenant à des Églises et des nations différentes. Plusieurs autres villes rejoindront cette quatrième édition de la manifestation œcuménique, qui en 2012 a mobilisé 152 villes dans 22 pays. Les

« 7 oui » donnés à « la vie, la famille, la création, l'économie équitable, la solidarité, la paix et la responsabilité envers toute la société » expriment les valeurs que les chrétiens veulent partager avec leurs concitoyens européens, tout en renforçant leur unité.

Renseignements :
www.together4europe.org/fr

***E**ⁿ 2017,
quand les chrétiens luthériens célébreront l'anniversaire
des débuts de la Réforme,
ils ne célébreront donc pas la division de l'Église d'Occident.
Aucune personne théologiquement responsable
ne peut célébrer la division entre chrétiens.*

Du conflit à la communion § 224.